

imager

LA CULTURE
À L'ÉCOLE

CONSOMMATION:
FAIRE SA PROPRE
BIERE

SEPTEMBRE 1994:
LES JEUX SONT FAITS

Gratuit à Montréal, ailleurs au
Québec - \$1,99



7 71766 00559 1

Ville de Montréal

RAPPEL: INSCRIPTIONS AUX ACTIVITÉS AUTOMNALES DE LA VILLE DE MONTRÉAL - ENTRE LE 8 ET LE 16 SEPTEMBRE

Le répertoire des activités et des services de la Ville de Montréal, édition 1994-1995, vous a été distribué gratuitement de porte-à-porte à la fin du mois d'août. Ce répertoire contient une foule de renseignements sur les services généraux offerts par la Ville de Montréal et donne en détails les activités et les loisirs disponibles dans votre quartier. Que vous soyez intéressé par le conditionnement physique, la boxe, la natation, le bricolage, le dessin, la danse classique ou à claquettes, pour n'en nommer que quelques-unes, vous trouverez sans contredit une activité de loisir ou un cours de formation à pratiquer durant la saison automnale. Cependant, l'inscription est obligatoire et nous vous incitons à consulter le Répertoire des activités sans tarder pour vous trouver une place dans un ou plusieurs ateliers de formation qui pourraient vous intéresser.

Pour toutes les activités qui se tiennent au **Complexe sportif Claude-Robillard**, la période d'inscription se fera du **8 au 14 septembre**. Vous n'avez qu'à vous présenter sur les lieux où se pratiquera votre activité en prenant bien soin de surveiller les heures d'accueil durant cette période pour procéder à votre inscription. Pour tous les autres établissements dispensant des cours de formation ou des activités de loisirs, la période d'inscription automnale se fera du **13 au 16 septembre** en vous présentant sur les lieux.

Rappelons que chaque citoyen désirant s'inscrire à une activité doit présenter une pièce d'identité, une photographie récente de format 3cm X 4cm et une preuve de résidence, récente et valide, qui peut prendre la forme d'un compte de taxes municipales ou d'une facture de services publics sur lesquels apparaissent vos nom et adresse actuels. Selon l'activité que vous aurez choisi, il faut prévoir acquitter certains frais de cours qui seront exigés à ce moment. Une nouveauté cette année, la **carte Accès Montréal** constitue à elle seule une preuve de résidence.

ÉLECTIONS MUNICIPALES DU 6 NOVEMBRE 1994

Du **6 au 11 septembre prochains**, deux recenseurs passeront chez vous, l'un de la Ville de Montréal et l'autre de la C.E.C.M., pour vous inscrire en vue de constituer la liste électorale. Pour être admissible au vote municipal du dimanche 6 novembre, vous devez avoir 18 ans le **1er septembre 1994**, être citoyen canadien et être résident montréalais depuis au moins un an le **1er septembre 1994**. Il est à noter que les propriétaires d'un immeuble sur le territoire montréalais sont également admissibles à exercer leur droit de vote et doivent être recensés sur la liste électorale.

Pour exercer votre devoir et votre droit de citoyen, vous devez absolument être inscrit sur la liste électorale et si vous êtes absent lors du recensement, les recenseurs passeront chez vous une deuxième fois. Si vous êtes toujours absent, les représentants du Bureau des élections laisseront à votre domicile, une fiche de recensement que vous remplirez et re-

tournerez par la poste ou en personne à l'adresse mentionnée. Un avis indiquant le nom des personnes inscrites sera envoyé à chaque résidence par le Bureau des élections.

DÈS SEPTEMBRE, LE PRIVILEGE EST AUX DÉTENTEURS DE LA CARTE ACCÈS MONTRÉAL DANS LES MAISONS DE LA CULTURE

Afin de véritablement privilégier les Montréalais, les maisons de la culture, partenaires de la carte Accès Montréal, offrent désormais aux détenteurs de la carte seulement la possibilité de réserver des laissez-passer nécessaires pour assister à certains spectacles. Cette mesure permettra aux Montréalais d'avoir la priorité dans la distribution de laissez-passer pour les nombreux spectacles qui sont présentés périodiquement dans ces établissements.

Sur présentation de votre carte Accès Montréal, vous pourrez obtenir deux laissez-passer pour assister au spectacle de votre choix, en vous présentant directement à la maison de la culture où se tient l'activité. Les maisons de la culture sont ouvertes du mardi au jeudi, de 13h à 19h et du vendredi au dimanche, de 13h à 17h. Pour d'autres renseignements, communiquez avec le bureau Accès Montréal près de chez vous ou téléphonez aux renseignements généraux au 872-6211. Par ailleurs, à compter de septembre, il sera également possible de se procurer la carte Accès Montréal dans le réseau des bibliothèques municipales, entre autres endroits. Au coût de 5\$, la carte vous donne droit à des rabais sur une foule d'activités dans plus de quarante établissements municipaux et privés.

LE RÉSEAU VERT: UN RÉSEAU DE LOISIR, DE COMMUNICATION ET DE DÉCOUVERTE

La Ville de Montréal inaugurerait récemment le premier tronçon d'une toute nouvelle infrastructure urbaine dédiée à la pratique de loisirs et pouvant être utilisée comme un réseau de communication relatif au transport. Le Réseau vert - Phase I reliera entre eux et rendra accessible les espaces verts des différents quartiers en récupérant des espaces résiduels et des terrains vacants inutilisés ou sous-utilisés. Ces nouveaux espaces aménagés contribueront également à changer le visage de certains quartiers.

Un aménagement linéaire de 2,8 km de longueur, longeant la voie ferrée du Canadian Pacific et reliant les rues Masson et Saint-Urbain vous permettra dorénavant de pratiquer vos activités comme la marche, le cyclisme, le ski de randonnée et la course à pied ou facilitera vos déplacements dans ce périmètre. À certains endroits, quelques places de repos avec des bancs, des corbeilles à papier et des supports à vélos vous inviteront à faire une petite halte le long du parcours aménagé avec quelques plantations. Pour en connaître davantage sur le Réseau vert, communiquez avec le bureau Accès Montréal près de chez vous.

ACTIVITÉS GRATUITES AUX MAISONS DE LA CULTURE

Le **14 septembre**: dans l'arrondissement Rosemont/Petite-Patrie, du cinéma avec le film **La liste de Schindler** qui sera présenté à 19h30, à l'auditorium du Collège de Rosemont, au 6400, 16e Avenue. Ce film de Steven Spielberg retrace la vie d'Oscar Schindler,

homme d'affaires allemand, qui sauva plusieurs centaines de Juifs de la mort, lors de la Seconde Guerre Mondiale.

Le 24 septembre: Un spectacle pour enfants sera présenté par l'artiste africain **Boubacar Diabaté** au Patro Le Prévost, au 7355, rue Christophe-Colomb, à 14h. Boubacar Diabaté s'accompagnera de la Cora, instrument africain à 21 cordes, pour nous transporter par des contes et de la musique originale aux rythmes d'Afrique.

À compter du 15 septembre: 25 artistes graveurs sur bois de l'Association XYLON/QUÉBEC présenteront leurs œuvres dans une exposition originale qui nous permettra de découvrir les nombreuses facettes de l'écriture sur bois. Maison de la culture Marie-Uguay, 6052, bd Monk, 872-2044.

Du 6 au 22 septembre: Une exposition de l'École de Joaillerie et de Métaux d'Art de Montréal présentera les travaux et les créations des étudiants. Une sélection de pièces des plus diversifiées nous permettra d'apprécier la vitalité et le talent de ces jeunes créateurs tout en nous montrant les nouvelles tendances que pourraient prendre la bijouterie artisanale dans les prochaines années. Quelques vitrines didactiques illustreront les différentes étapes de la fabrication du bijou: la coulée, le martelage, la soudure, la fabrication des chaînes et le travail des pierres. Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, 465, avenue Mont-Royal Est, 872-2266.

VIVRE MONTRÉAL

Coupon d'abonnement

Régulier	Soutien
<input type="checkbox"/> 25 \$	<input type="checkbox"/> 60 \$
<input type="checkbox"/> 30 \$	<input type="checkbox"/> 60 \$
<input type="checkbox"/> 40 \$	<input type="checkbox"/> 75 \$
<input type="checkbox"/> 45 \$	<input type="checkbox"/> 90 \$

Autres _____

Ci-joint, un chèque ou un mandat-poste libellé à : **IMAGES INTERCULTURELLES**
275 rue St-Jacques O., bureau 9, Montréal, (Québec), H2Y 1M9

Tél: 842-7127 Fax: 842-5647

Nom: _____ Ville: _____
Adresse: _____ Fax: _____
Code postal: _____ Tél: _____



images

est disponible tous les premiers vendredis du mois et en kiosques à Montréal.

IMAGES est vendu à l'extérieur de Montréal et en régions.

Éditeurs/Publishers

Dominique Ollivier, Alix Laurent
Comité de rédaction/Editorial Staff
 Rédactrice en chef: Dominique Ollivier
 Assistant-rédacteur: Denis Boisclair
 Agenda: Carole Hernandez
Collaborateurs/Collaborators
 Yves Charbonneau, Pradel Charles, Chantal Desjardins, Jackie Kingston, Gaston Laverdure, Jasmine Lemaire, Stanley Péan, Serge Simard, Alexandre Sirois, Rebecca Todd, Jocelyn Turcotte
Montage et graphisme
 Direction artistique: Marie-Denise Douyon
 Assistant-graphiste: Cléo Savoie
 Infographie: Interimages Communications Inc.

Illustration

Stan Roach

Photographes/Photographers

René Diraison, Christian Fleury

Révision/Proofreading

Français: Louis Teasdale, Denis Boisclair

Publicité/Advertising
Interimages Communications Inc.

Tél: (514) 842-7127 Fax: (514) 842-5647
 Représentants: Cheryl Bird, Joëlle Bouchard, Ibrahim Keita

Abonnement

Tél: (514) 842-7127 Fax: (514) 842-5647

Distribution

Daniel Arruda

Administration

Administrateur: Alix Laurent

Secrétariat: Carole Hernandez

Remerciements

Ministère de la Culture et des Communications,
 Service de la Culture de la Ville de Montréal

IMAGES est un mensuel produit par **Images Interculturelles**, en collaboration avec Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement dans 300 points à travers l'île de Montréal et vendu ailleurs au Québec. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite des éditeurs. Nos bureaux sont situés au 275 rue Saint-Jacques O., bureau 20, Montréal (Québec) H2Y 1M9. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 25\$ (plus TPS) au Canada et de 35\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 2\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles. Il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédent la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédent la parution.

IMAGES is produced monthly by **Images Interculturelles**, in collaboration with Interimages Communications Inc. It is distributed freely throughout the Montreal area and sold elsewhere. The entire content is copyright of Images Interculturelles and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publishers. Our offices are situated at 275 Saint-Jacques W. Street, suite 20, Montreal (Quebec). Regular yearly subscription rates are: \$25.00 (plus GST) in Canada, and \$35.00 outside of Canada. Back issues are \$2.00 plus postage fees. We welcome letters to the editor, suggestions and articles. There is no guarantee of publication. Notice for articles must be received before the 15th of the month. Events or shows to be listed in the Agenda must be received before the 23rd of the month preceding publication.

ISSN 43858
 Société Canadienne des Postes
 Envoi de publications canadiennes
 Contrat de vente N° 420-603



Photo: René Diraison

Actualité

Tribune	2
Humeur noire	3
Éditorial	4
Lire-vite	4
ACTUALITÉ	
La culture à l'école	5
Le financement des universités	6

DOSSIER POLITIQUE:

À l'heure du grand brassage de la carte électorale québécoise, Images se penche sur les enjeux pour les divers groupes du prochain mandat électoral

Vox Populi	8
Jeunes et politique	8
Femmes:	
Deux parcours, même discours	10

Culture

Communautés culturelles	
Mêmes enjeux, nouveaux défis	11

Culture

AGENDA	12, 13
AGENDA INTERCULTUREL	
Petites patries: les communautés de Montréal	14
CULTURE ET SOCIÉTÉ	
Balafres et balafrés	15

Culture

LITTÉRATURE	
L'immaculée conception	16
Simone Weil:	
Le verbe auréolé de silence	16
Writers of Montreal	17

Consommation

RESTOS	
Autour du monde en quatre-vingts saveurs	
Faire sa propre bière: Un jeu d'enfant?	18
DIVERS	
Petites annonces	20
Emploi +	20

**IMAGES
est entièrement recyclable**

Couverture

par	: Interimages Communications
titre	: Les jeux sont faits
technique	: Composition infographique



Le nationalisme québécois se porte bien mal aujourd'hui. À ceci vous me répondriez probablement tout le contraire. Nous avons un fort contingent de souverainistes bravant la Chambre des Communes, une élection provinciale annonçant l'arrivée des troupes de Jacques Parizeau au pouvoir et la promesse d'un référendum pour l'année prochaine. Certes le nationalisme ne s'est jamais mieux porté depuis 1976, mais ce n'est pas du plan de match dont nous voulons parler, c'est de *politique*.

Le nationalisme lui-même est en train de perdre son identité... La révolution tranquille a marqué la rupture avec le nationalisme de fermeture basé sur l'appartenance ethnique et le Québec d'alors avait surtout comme objectif de participer à une modernité en mouvement. Aujourd'hui nous assistons à la décomposition d'une vision moderne de l'État, porteuse de changement et d'espoir, pour faire place à deux tendances conservatrices incompatibles avec le principe d'une égalité de tous devant la loi, c'est-à-dire la démocratie.

TENDANCES DANGEREUSES

La première tendance, qui a des liens étroits avec une vision ethnique du nationalisme, refait surface de manière pernicieuse. Il est vrai que la volonté de fonder un nouvel état reposant uniquement sur le fait français est peu présente dans le débat constitutionnel, mais certains symboles transpirent, notamment à travers l'analyse du comportement électoral québécois.

Le fait de décortiquer le vote en catégories culturelles attise l'opposition entre minorités culturelles et majorité francophone en produisant des affirmations comme celle voulant que la souveraineté puisse se faire sans eux. Cette symbolique fait son petit bonhomme de chemin chez les souverainistes qui ont vu leur rêve si longtemps confisqué.

LE NATIONALISME EN PERTE D'IDENTITÉ?

Loin de promouvoir l'intégration des nouveaux arrivants et un échange culturel, ce phénomène est promoteur d'exclusion d'un projet politique appartenant à tous. Au lieu de nous poser les questions fondamentales sur les raisons des choix politiques de certains groupes, nous renforçons une image de la souveraineté voulant qu'elle soit uniquement l'apanage des francophones...

La deuxième tendance est en fait une réaction à la première. En désirant contrecarrer une vision d'un Québec «de souche», nous en sommes pratiquement arrivés à une politique de multiculturalisme. Le Parti Québécois s'est pourtant longtemps fait l'opposant de cette politique fédérale, lui préférant le principe d'intégration. Mais échéances politiques obligent, nous assistons à un drastique changement de cap: à n'importe quel coût nous devons donner un visage multiculturel au Parti, l'appartenance ethnique ayant préséance sur tout autre facteur...

Aucune de ces deux tendances n'est admissible. La première est récusée tout simplement parce qu'elle est porteuse d'intolérance, de préjugés et d'un repli sur soi. Il est impératif de cesser de représenter l'électorat québécois comme étant clivé entre francophones et non-francophones. Pour que l'État québécois soit un participant actif au sein du concert des nations il doit faire preuve de perméabilité culturelle, d'une maturité politique ne pouvant être fondée sur la peur de la disparition d'une culture, d'une langue. La culture francophone d'Amérique du Nord est un joyau important de l'héritage mondial, mais l'institutionnalisation du conservatisme ne peut que tronquer notre avenir...

La deuxième tendance n'est pas aussi facile à écarter parce que nous marchons sur une corde raide tendue entre le multiculturalisme et l'intégration, entre la mosaïque culturelle et le «melting-pot».

La première chose à établir est la place des cultures dans un système politique se proposant de respecter les principes de la démocratie tels que nous en avons

hérités de l'époque des Lumières. Nous n'avons pas encore troué de meilleur système permettant l'égalité juridique que celui de l'universalisme du droit. Il ne saurait y avoir de culture étatique que dans la mesure où des valeurs politiques sont partagées par tous. Toutes concessions de priviléges à un groupe à l'intérieur d'un ensemble politique viennent créer un système juridique à deux vitesses. Le multiculturalisme produit une hiérarchie des cultures au niveau juridique et c'est pour cette raison qu'il n'est pas compatible avec le principe de droits universels.

COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET POLITIQUE

La problématique fondamentale de notre époque réside dans l'antagonisme entre la prétention universaliste de notre culture politique et la volonté de conserver des identités collectives via l'État. Les deux tendances du nationalisme québécois décrites plus haut découlent directement de cet antagonisme. L'une voulant la conservation d'une identité aux dépens des autres, l'autre voulant forcer la représentation adéquate des multiples identités québécoises au niveau politique. Ni l'une ni l'autre ne peuvent et ne doivent être imposées par l'État. Le principe de citoyenneté ne peut accepter d'autres caractéristiques de l'individu que celle, justement, d'en être un.

«Nous devons nous faire à l'idée que la culture québécoise du siècle prochain sera peut-être modelée avec de nouveaux symboles venant d'Amérique Latine, d'Afrique, d'Asie et d'Europe centrale.»

Il en est de même de l'intégration. Elle se doit d'être un mouvement propre d'une société voulant se donner de nouvelles formes de cohésion sociale. La culture est toujours en mouvement, en changement. Sa conservation telle qu'elle est dans le présent serait un non-sens. L'intégration des nouveaux arrivants au Québec est un mouvement extrêmement lent et ne peut être réalisée que par l'acceptation du fait que notre

culture québécoise de demain sera bien différente. L'intégration est un partenariat où une culture s'ouvrant à une autre permet la création de la nouveauté et de l'inédit. L'échange ne peut se faire à sens unique, nous devons nous faire à l'idée que la culture québécoise du siècle prochain sera peut-être modelée avec de nouveaux symboles venant d'Amérique Latine, d'Afrique, d'Asie et d'Europe centrale.

NATIONALISME, DISSIDENCE ET CITOYENNETÉ

Le nationalisme québécois, pour qu'il soit un projet d'avenir, doit être considéré non comme un mouvement de conservation, mais plutôt comme une *dissidence politique* face à un État fédéral sclérosé et immobile. La raison principale pour laquelle nous avons un désir d'accès à la souveraineté est d'établir un système répondant à nos valeurs politiques. Le chapeau fédéral, à notre avis, ne correspond pas à celles-ci. Un rôle central à la citoyenneté, plus de démocratie et un visage plus humain de la politique, voilà ce que nous voulons. La souveraineté du Québec, de par l'effervescence sociale qu'elle pourrait causer, nous offre la possibilité d'être à la hauteur de ces espérances.

La construction d'un nouveau pays est une chance d'exprimer notre *différence politique* et non pas nos différences ethniques. Le nouvel État québécois devrait en être un de respect des droits de la personne, un lieu où nous combattons la pauvreté et l'exclusion sociale d'une façon originale. Si le nationalisme québécois est synonyme d'une crainte de disparition ou de ghettoïsation et de catégorisation ethnique, nous n'en voulons pas. Son identité doit puiser dans un projet *politique* où tous et toutes sont partie prenante à notre vie collective. Soyons ce que nous sommes face à l'État: Québécois: soyons qui nous sommes face à nous-mêmes et aux autres. La dissidence nationaliste n'est autre chose que de réclamer sa citoyenneté

Jacques Hérvault
étudiant en science politique, UQAM

SERVICE D'IMMIGRATION SAI

SERVICE D'IMMIGRATION SAI

Suli Wadhwanî
immigration consultant

261 St-Jacques, Montreal (Québec) Canada

Tel / Fax : (514) 844-8425

Humeur noire

Par Stanley Péan

JUSTE POUR RIRE...

Je m'étais pourtant promis de passer sous silence l'actuelle campagne électorale. Aussi dégoûté que la plupart d'entre vous de notre scène politique, je m'étais juré d'éviter le sujet. Non pas qu'il n'y ait rien à dire sur la vacuité de ces discours avec lesquels les candidats et chefs de partis tentent de nous hypnotiser. Entre le «meurtre du père» pépétré par Johnson III dans l'espoir de faire oublier sa complicité dans les neuf dernières années de régime «Bourassiste», les promesses farfelues que «Papa Noël» Parizeau sème partout sur son passage et l'insistance de Mario Dumont pour qu'on le prenne *au sérieux comme un vrai politicien* (nonobstant le caractère paradoxal de la requête) - j'avais l'embarras du choix, question sujets à ironie.

Mais après neuf ans de mépris institutionnalisé par les libéraux, la vie politique suscite si peu de réaction chez nous-autres, petit peuple anesthésié par les bières *light-dry-ice* et les télérromans de Lise Payette ou de VLB, que je m'étais dit à quoi bon? La machine gouvernementale a l'air de fonctionner très bien sans se soucier de nous...

Deux incidents ont tout de même sollicité mon attention. D'abord l'annonce de la candidature de l'animateur André Arthur en tant qu'indépendant dans la circonscription de Louis-Hébert - la nouvelle politique la plus abracadabrante depuis que Claude Jasmin avait voulu se présenter dans Outremont sous la bannière du PQ, plus abracadabrante encore que la vocation néo-démocrate de Paul Rose..

Le roi Arthur avait pris la peine de préciser que, contrairement au rat politique moyen, il n'avait pas l'intention d'investir le moindre sou pour faire campagne. Il préférera «continuer à gagner sa vie de la seule manière qu'il connaisse: en disant bien haut à la radio ce que tout le monde pense tout bas!». Il a fallu l'intervention du CRTC, dont l'opinion sur Arthur est connue, pour que le docteur ès démagogie comprenne que, malgré son engagement formel à ne pas discuter politique en ondes, cinq heures d'antenne par jour constituait une tribune influente dont ne jouirait aucun de ses adversaires.

Le tout semble encore plus grotesque lorsqu'on se souvient des propos injurieux qu'Arthur avait tenu sur ses collègues animateurs de radio, Jean-François Bertrand et Camille Samson, à l'époque où chacun d'eux avait sollicité l'appui de l'électorat. Deux poids, deux mesures?

L'autre histoire, c'est la controverse entourant les propos tenus par Huguette Proulx, recenseuse, à l'endroit de Brigitte Lachance, mère adoptive de trois jeunes Noirs, domiciliée à Saint-Henri de Lévis. En gros, la recenseuse, issue d'une liste de noms fournis par le PQ, a réussi à embarasser tout le milieu politique en disant tout haut ce que plusieurs pensent sans doute tout bas, pour reprendre la formule arthurienne - en l'occurrence qu'elle déteste les Nègres.

Évidemment, le DGE, M. Pierre F. Côté, s'est empressé de faire parvenir une lettre d'excuse à Mme Lachance. De même, le député de Lévis, Jean Garon a tenu à se dissocier au nom du PQ des paroles de Mme Proulx, réitérées en entrevue, de peur que ces positions ne soient associées au Parti. Déjà que l'équation «nationalisme=racisme» a la vie dure, dans l'esprit des Néo-Québécois...

En attendant, Mme Proulx ne voit pas pourquoi on attache tant d'importance à cette histoire. N'a-t-elle pas elle aussi droit à la liberté d'expression?

Dans un autre ordre d'idées... Le très-ronflant Parizeau a déclaré que si, après avoir remporté les élections, il perdait son référendum sur la souveraineté, il quitterait la politique pour retourner dans l'enseignement. De son côté, Johnson n'a encore rien dévoilé de ses projets de carrière, advenant la défaite de ses troupes. Compte tenu du ton de sa campagne, on aurait envie de lui suggérer de se trouver un poste dans l'administration du Musée pour rire... tant qu'à suivre la tradition familiale!

Quant à André Arthur, hélas, élu ou pas, il continuera de polluer les ondes, à exprimer tout haut les bassesses que pensent ses semblables... Et vive la démocratie!



ÉCONOMISER POUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS DEVRAIT COMMENCER DÈS LA NAISSANCE...



Parce que nous croyons que tous les enfants méritent une chance de poursuivre leurs études et réaliser leurs rêves...

FIDUCIE POUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS DU CANADA

(5 1 4) 9 3 2 - 5 8 9 7

424 rue Guy, suite G-60 Montréal (Québec)



INTERIMAGES COMMUNICATIONS

Pour vos travaux graphiques:

Cartes d'affaires, affiches, dépliants, identité corporative, bulletins d'association, services de photographies et illustrations.

SERVICE RAPIDE
TARIFS AVANTAGEUX
TÉL: 842-7127

MAGAZINE INTERCULTUREL



NE CHERCHEZ PLUS!!!

Recherchons des personnes ambitieuses et travaillantes pour combler des postes de représentant dans notre division des magazines..

Entrainement complet
 Possibilités d'avancement rapide
 Listes de clients potentiels quotidienne
 Bilinguisme un atout

Pour une entrevue confidentielle, contacter: MAGAZINE IMAGES, Paul Roberts: Tél: 842-7127 Fax: 842-5647



LE FESTIVAL DE LA LITTÉRATURE

présente du 27 au 29 septembre
des RENCONTRES
LITTÉRAIRES

dans le cadre de l'événement international et interdisciplinaire
**MULTICULTURALISME OU MELTING-POT :
QUELLES PERSPECTIVES EN EUROPE
ET AU CANADA?**

- QUELLE EST VOTRE NATIONALITÉ LITTÉRAIRE ?

Table ronde animée par Hans Jürgen Greif
avec des écrivains québécois et étrangers
Le mardi 27 septembre à 18 h 30
au Goethe-Institut, entrée libre.

- L'AILLEURS PERMET-IL DE MIEUX RETROUVER SES ORIGINES ?

Table ronde animée par Hans Jürgen Greif
avec des écrivains québécois et étrangers
Le mercredi 28 septembre à 18 h 30
au Goethe-Institut, entrée libre.

- L'ARCHIPEL DE LA PAROLE

Lecture publique d'écrivains québécois et étrangers
Le jeudi 29 septembre à 20 h
à la Bibliothèque nationale du Québec, entrée libre.

Goethe-Institut Montréal :
418, rue Sherbrooke Est

Bibliothèque nationale du Québec ;
1700, rue St-Denis

INFO : 849-8540

LIRE VITE LIRE VITE LIRE VITE...



LA MAISON DE JONATHAN

La Maison de Jonathan de Longueuil, qui vient en aide à des décrocheurs et à des jeunes en difficulté de 14 à 17 ans, a un grand besoin de bénévoles durant le jour (entre 9h00 et 15h30), en fin d'après-midi (entre 14h30 et 17h00) et aussi en soirée (entre 18h00 et 21h00) du lundi au vendredi. Des personnes bénévoles (étudiants, personnes à la retraite, travailleurs, etc) sont requises pour de l'aide scolaire dans les matières académiques de base (français, anglais, mathématiques), pour l'animation d'ateliers manuels (petite menuiserie, cuisine, pyrogravure, etc...) d'activités sportives (badminton, hockey cosom, piscine...) et d'ateliers musicaux (guitare, clavier, piano). La formation est assurée par La Maison de Jonathan. Chaque bénévole vient une fois par semaine pour une période d'une année et s'occupe d'un ou deux jeunes à la fois. Pour de plus amples renseignements: 670-4099.

AVIS AUX IMMIGRANTS ÉCRIVAINS DU QUÉBEC

Dans le cadre d'une recherche sur la littérature québécoise contemporaine devant mener à la publication en 1995-1996 d'un ouvrage de référence sur la production de langue française des écrivains québécois nés à l'étranger, nous prions ces derniers de communiquer le plus tôt possible avec Jean Jonassaint ou Anne-Madeleine Gaudreau: 10197 Péloquin, Montréal (Qc) H2C 2J9. Tél: (514) 389-3560.

CRÉER, APPRENDRE, TRAVAILLER ET AUSSI T'AMUSER... TOUT ÇA EST POSSIBLE À L'ATELIER COOPÉRATIF ART-JEUNESSE DE VILLERAY

L'Atelier coopératif Art-Jeunesse de Villeray offre aux 7 à 17 ans une formation en céramique et une initiation à l'entreprise coopérative. Guidés par les animateurs de Nous Tous Un Soleil, les participants apprennent à produire des objets d'art utilitaires, à les mettre en marché et à développer leurs aspects créatifs et administratifs. Ainsi tous ensemble, nous arriverons à nous impliquer dans ce processus qui a pour but de soutenir le développement des enfants en souffrance d'ici et d'ailleurs. Les inscriptions peuvent se faire en tout temps au Centre Lajeunesse, 7378 Lajeunesse Montréal, le samedi de 13h à 16h pour les 7 à 17 ans et le mercredi soir de 18h30 à 21h30 pour les adultes. Tél: 279-1366.

OUR ANGLOPHONE READERS

TO
NOTE
IMAGES mandate is to give the diverse communities and the people of Montreal a voice, regardless of background. Through a productive exchange of ideas, we seek to find contrast and promote the positive aspects of culture.

Montreal is a composition of shades and colour, a place where people interact openly with one another, permitting the exposure

of our differences. At IMAGES we view these differences as an asset, for these are the differences which make our cultures rich. The result is Montreal: a hybrid of languages, an amalgamation of people, a representation of the faces and families within.

Our intercultural philosophy at IMAGES forces us to be versatile and open-minded. In order to serve Montreal and fulfill our mandate as effectively as possible, we have maintained a bilingual voice for the past three years. However, we have found it increasingly difficult to sustain a

sense of cohesiveness amongst the two divergent attitudes. Consequently, our journalistic direction has been affected. In order to optimally fulfill our mandate, some form of action needed to be taken to overcome the emerging dichotomy within the field. The time has come for change.

Starting October 1994, IMAGES Magazine will be converted to a French only format. For our English readers, IMAGES Interculturelles Inc. is pleased to announce the launching of a new English magazine focusing on the

popular culture of intercultural Montreal. Consisting of reviews, profiles, insights and discussion, the mandate will remain true. The new publication will be a forum for open-minded discussion of issues and happenings relating to popular culture. In the spirit of IMAGES, it will remain a voice for people, regardless of differing backgrounds.

The new publication will be hitting the streets soon, keep your eyes peeled.

Suroosh Y. Alvi
English Editor



LA CULTURE À L'ÉCOLE: UN INVESTISSEMENT HUMAIN RENTABLE

Texte: Chantal Desjardins
photo: René Diraison

Au début des années 70, les arts à l'école se résumaient à une seule chose: les arts plastiques. Des cours de musique? Nenni. De la danse ou de l'art dramatique? Vous voulez rire?

Ce n'est qu'en 1981 que le ministère de l'Éducation du Québec incorporait, dans son programme, de nouveaux objectifs instituant l'enseignement de quatre disciplines artistiques, dont au moins trois devaient obligatoirement être dispensées dans chaque école, soit: les arts plastiques, la musique, l'art dramatique et la danse. Un progrès, avouons-le! Le système d'éducation québécois commence seulement à reconnaître, sinon à considérer, l'art comme étant un domaine d'apprentissage essentiel au développement de l'enfant. Toutefois, peut-on vraiment parler de reconnaissance lorsque le temps global alloué aux arts aujourd'hui, dans la majorité des écoles primaires et secondaires, est environ de deux heures par semaine?

Le programme du ministère est, somme toute, rempli de beaux principes où l'on affirme sur plusieurs pages que: *l'enseignement des arts est appelé à jouer un rôle déterminant dans la formation de l'homme de demain* ou encore, *l'art est un moyen privilégié qui amène l'individu à s'exprimer, à communiquer aux autres ce qu'il est, donc à devenir. Les enfants de tous les milieux ont droit à une formation artistique.*

Dans les faits, faute de budgets pour embaucher des professeurs spécialisés, plusieurs écoles, qu'elles soient publiques ou privées, ne dispensent qu'une ou

deux disciplines artistiques recommandées par le ministère. Au primaire, le professeur titulaire, n'ayant pour la plupart du temps pas de spécialité, n'a pas la formation nécessaire pour enseigner d'autres disciplines que les arts plastiques, et encore! Le baccalauréat en enseignement n'y consacre que 35 heures de cours durant toute la durée du baccalauréat. Ceux qui désirent s'impliquer davantage se retrouvent en bout de ligne avec un débordement de tâches. Mario Cournoyer, professeur de 4e année, à l'école Saint-François-Xavier à Montréal est un peu déconcerté par le manque de ressources: «Ce qui me frappe le plus à mon école c'est le laisser-aller général qui se trouve dans le local d'arts plastiques: un manque de matériaux, d'attention apportée aux aménagements et à leur entretien. L'année dernière, j'ai fait venir une graphiste pour donner un atelier où les élèves ont beaucoup appris. À nous seul, les professeurs permanents, on ne peut pas tout faire.»

Manque d'argent ou manque d'intérêt?

Actuellement, il y a dans le système scolaire, un véritable problème d'argent amenant les directeurs d'écoles, à aller au plus pressant. C'est-à-dire: achats de manuels scolaires, entretien des locaux en décrépitude, maintient d'un service de bibliothèque adéquat, etc. Tout le monde se plaint du manque d'argent et de la baisse de la qualité de l'enseignement qui effraie n'importe quel parent digne de ce nom. Soit!

Mais si nous y regardions de plus près, juste au niveau des activités parascolaires, par exemple: les écoles consacrent en moyenne seulement 15% de leur budget total attribué aux activités parascolaires à l'achat de productions professionnelles en théâ-

tre, musique ou danse¹. Plusieurs activités, autres qu'artistiques (classe-neige, journée de ski, fête de Noël, etc.) sont rendues possibles grâce à des fonds distribués par des corporations, aux delevées fonds exécutées par les élèves, à la participation monétaire des parents ou à l'argent puisé à même l'enveloppe budgétaire gouvernementale. Il faut donc se

«J'ai réussi à obtenir des fonds pour qu'un conteur vienne en classe, ce qui a permis à mes élèves de se familiariser avec le genre littéraire et de découvrir un artiste original. À la fin, ils en redemandent et voulaient lui faire signer des autographes! Pour moi, les arts, c'est essentiel au développement des enfants et je constate l'effet bénéfique qu'ils ont sur eux et leurs rendements scolaires», nous explique Mario Cournoyer. Et l'enseignant de nous raconter une anecdote fort concluante: «Un de mes élèves qui la semaine précédente avait fait sauter une moto, m'est arrivé un jour avec un livre sur Van Gogh parce que j'en avais parlé en classe. Tout ébahi par la beauté des peintures, il avait enfin trouvé quelque chose qui le motivait.»

Certes, la pratique du sport est essentielle au bon développement d'un enfant, mais il semble qu'on accorde beaucoup plus d'importance à la santé du corps qu'à celle de l'esprit par les temps qui courent. Serait-ce que l'*effet motivant* des jeux olympiques de 1976 et subséquents qui aurait encore des retombées sur l'imaginaire québécois? On a tant vanté auprès des jeunes les mérites d'une Sylvie Fréchette mais beaucoup moins ceux d'un Robert Lepage reconnu à travers le monde pour ses mises en scène. Évidemment, une médaille d'or est beaucoup plus éclatante, à première vue!

(suite à la page 7)



LE SERVICE D'AIDE AUX ÉTUDES N&R enr.

Une équipe de 125 professeurs à votre service.

COURS PRIVÉS À VOTRE DOMICILE

Récupération, aide aux devoirs, accompagnement pédagogique..

Français, anglais, mathématiques, sciences.

Primaire, secondaire, collégial.

Île de Montréal - Laval - Basses Laurentides

973-4526



**DOUBLEZ VOS CHANCES :
LEARN FRENCH !**

For your career, in your professional milieu or during your studies, you'll double your chances of success at l'École de français, with day-time, night-time or Saturday courses.

French
Conversation

Written French

Phonetics

Intensive or
Semi-Intensive
French

French for
Academic
Purposes

A new opportunity
for non-francophones
to study in French.

Information and
brochure

Tel.: 343-6990

Fax: 343-2430



accepted.

(0435)



UNIVERSITÉ

Quel avenir pour l'enseignement supérieur ?

Par Frédéric Augustin

Al'aube du XXIe siècle, dans quel état sont les universités québécoises? Face à des difficultés de financement croissantes, équilibrer un budget est plus vite dit que fait. Jusqu'à quel point les frais de scolarité augmenteront-ils? La rémunération et les conditions d'emploi des professeurs et chargés de cours sont-elles en cause?

Aux prises avec des données changeantes comme les collèges professionnels par exemple, les universités s'interrogent sur leur mission et leur rôle dans la société. Les défis, scientifiques notamment, sont nombreux, mais y faire face coûte de plus en plus cher. Et les fonds octroyés, aussi bien par le public que par le privé, ne sont pas sans fin.

Si aux États-Unis, le concept d'université privée existe, il n'en est pas de même au Québec, où les subventions de fonctionnement octroyées aux universités par le gouvernement québécois atteignaient \$895,9 millions pour l'année 1984-85. À titre d'exemple, mentionnons que le budget annuel de l'Université de Montréal (qui se situe aux alentours de \$300 millions) provient à 80% de fonds publics, c'est-à-dire \$240 millions. En comparaison, le budget de l'Université Harvard n'est constitué qu'à 25,9% de subventions. Harvard est une université privée, certes. Néanmoins, pour les universités américaines publiques, l'aide fédérale, l'aide d'État et l'aide locale ne dépassent pas 59,1% du budget de ces institutions.

À l'Université Laval de Québec, aussi financée en grande partie par l'argent des contribuables, le *Rapport sur la visite du Conseil des Universités à l'Université Laval* établissait que, pour

l'année 1992-93, les dépenses de cette institution s'élevaient à \$246,0 millions, ses revenus à \$241,2 millions, pour un déficit de \$4,8 millions.

L'Université McGill n'est pas en meilleure santé financière. Son déficit cumulé des douze dernières années a atteint \$76 millions en mai 1993. Les intérêts à payer sur ce déficit s'élèvent à \$10 millions par année. De plus, les dirigeants de cette institution mentionnent que bien que McGill bénéficie de dons importants de ses anciens élèves, ils sont sous-financés par rapport aux autres universités québécoises (\$6,6 millions de moins par an).

Pour les gestionnaires, la tentation est très forte de faire porter une partie de leur fardeau financier par la population étudiante, estimée à 111 411 personnes en 1991 par le Conseil des Universités. Ainsi, à l'Université de Montréal, les étudiants ont été confrontés l'an dernier à une hausse de 6% des frais de scolarité, un taux supérieur au taux d'inflation. De plus, le plafond de crédits à facturer par trimestre a été porté de 13,5 à 18.

Ces deux mesures se traduiront par des revenus supplémentaires annuels de \$6,4 millions. Sur un budget de \$300 millions, cela paraît minime, mais apparemment, les universités prennent l'argent là où elles peuvent le trouver. Et il est facile de s'en prendre aux étudiants dont les recours sont presque inexistant à ce niveau.

Les administrateurs se justifient en disant que financer des cours coûte cher. Ont-ils raison? L'exemple des facultés de médecine est probant. Il en coûte environ \$100 000 à la société pour former un médecin généraliste. Or ce n'est pas ce montant qui est

facturé aux étudiants. Sans aller jusqu'à exiger une telle somme de ces derniers, comme dans certaines universités américaines, augmenter sensiblement les frais de scolarité dans ce domaine, semble la solution facile.

Ainsi, les futurs médecins acquitteraient une part plus juste du coût social de leurs études. «Il ne s'agit pas de rendre ce type d'étude prohibitive ou d'étouffer financièrement les étudiants en médecine», se défendent les administrateurs..

Le niveau d'excellence est difficile à maintenir quand les fonds sont insuffisants.

«une formule très envisageable serait celle des *paiements différés*. L'étudiant, en accord avec des modalités définies par les universités et le gouvernement, acquitterait le coût de ses études seulement à partir du moment où il devient médecin, moyennant un impôt spécial ou en remboursant le prêt à intérêt faible ou nul qui lui a été octroyé pendant ses études.»

De cette manière, l'État assure la démocratisation de l'enseignement supérieur tout en se désengageant financièrement, politique souhaitable dans le contexte d'un déficit budgétaire qui perdure et d'une dette nationale croissante.

Les contraintes budgétaires forcent les universités à se serrer la ceinture, et inévitablement, on assiste à une modification de la composition du corps professoral. Ainsi, on

engagera un chargé de cours plutôt qu'un professeur à temps plein pour réduire les dépenses.

La qualité de l'infrastructure en souffre aussi. Bibliothèques, laboratoires, équipements... Le niveau d'excellence est difficile à maintenir quand les fonds sont insuffisants.

Alors quel est l'avenir des universités québécoises? Le gouvernement est tellement endetté qu'il ne peut continuer à faire la vache à lait bien longtemps. Les universités elles-mêmes ne pourront pas s'endetter éternellement. Le spectre d'un système à l'américaine, souhaité par certains, redoutés par d'autres, se dresse.

Dans ce système, on retrouve principalement deux types d'universités: l'une publique, financée par l'état et le fédéral, accessible à la majorité mais souvent d'un niveau moyen; l'autre privée, financée par des fonds privés en grande partie, où l'éducation dispensée est de très haut niveau, mais réservée à l'élite, les droits de scolarité pouvant facilement atteindre \$25 000 par année (Harvard, Yale, Princeton, etc.).

Certains craignent ce système, le qualifiant d'inégalitaire. Il est vrai qu'un diplômé en droit de Yale a plus de chance d'avoir un emploi bien rémunéré et une position sociale élevée qu'un diplômé aussi brillant d'une *State University* qui n'a pu se payer la *Ivy league*.

D'autres souhaitent ce type de système alléguant, d'une part, le rayonnement international créé par des universités prestigieuses, et d'autre part, le désengagement partiel du gouvernement, qui, de toute manière, n'a plus les moyens de financer les universités comme il le fait actuellement.

L'université joue un rôle essentiel dans la société. En plus de former les futurs moteurs de l'activité économique et sociale, elle rend aussi des services par ses travaux de recherche pertinents à des problèmes de société. C'est la gardienne de notre patrimoine historique et culturel.

Mais il ne faut pas oublier que, dans le contexte actuel, elle forme parfois plus de spécialistes que le marché peut absorber. De plus en plus de finissants du CEGEP s'interrogent sur le bien-fondé d'entreprendre de longues études universitaires sans avoir l'assurance de se trouver un emploi dans leur domaine une fois leur diplôme en poche.

L'assurance de se trouver un emploi une fois sa formation complétée font des «colleges professionnels» de plus en plus nombreux au Québec une alternative qui attire beaucoup de gens. Malgré les frais de scolarité souvent élevés, ces écoles offrent toutefois deux avantages sur les «universités traditionnelles». La durée de la scolarité y est beaucoup plus courte, variant généralement de six mois à un an. De plus, ces écoles sont à l'écoute des besoins du marché du travail. Les champs académiques couverts sont très vastes, allant de la comptabilité au secrétariat et du design à l'informatique.

Les universités subissant sans doute le «syndrome de la tour de verre» ont-elles perdu, au nom du savoir et de la recherche, le contact avec la réalité? La mission et le rôle des institutions d'enseignement supérieur sont étroitement liés à l'avenir et à l'évolution de notre société.

Si la crise d'emploi actuelle se maintient pendant trop longtemps, c'est une véritable remise en question de toute notre système éducatif qu'il faudra entreprendre. Il est louable de vouloir former un grand nombre de savants, de spécialistes, mais s'ils n'ont pas leur place dans la société, à quoi cela sert-il de les former, quand cela coûte de plus en plus cher et aux étudiants et à la société?

LA CULTURE À L'ÉCOLE: UN INVESTISSEMENT HUMAIN RENTABLE

(suite de la page 5)

Du côté des producteurs de théâtre pour jeunes publics, on lance depuis des années des cris d'alarmes face au peu de place accordée au monde des arts dans les écoles. Une étude détaillée sur la situation de la diffusion des productions artistiques destinées aux jeunes publics commandée par le Conseil des arts de la C.U.M., (CACUM), a identifié les principales causes de ce manque d'intérêt. La plus fondamentale serait que «l'on ne reconnaît pas la valeur de l'art comme partie intégrante de la vie et de la formation des jeunes».2 De plus, une absence de politique d'achat cohérente au niveau des commissions scolaires et de l'inexistence de responsables d'achat de spectacles à qui faire connaître les produits culturels offerts sur le marché, viendraient de beaucoup ralentir la possibilité des jeunes à entrer en contact avec ces productions et par conséquent à s'y intéresser.

On est alors en droit de se demander si en réalité ce ne serait pas un manque général d'in-

térêt pour la culture qui sévit au Québec. D'autre part, notre culture est-elle encore trop jeune pour qu'elle entre de fait dans le système scolaire? Car pour des pays où la culture artistique date de plusieurs siècles voir de plusieurs millénaires, elle occupe aussi une place de choix dans la formation des jeunes. En Chine, par exemple, la musique est une matière de premier plan, à égalité avec les mathématiques ou l'apprentissage de la langue maternelle. Par tradition, la France a aussi un enseignement de la littérature et des arts de la scène plus étoffé qu'au Québec. Notre culture n'a connu une véritable éclosion que depuis une vingtaine d'années environ, il n'est donc peut-être pas étonnant que nous commençons seulement à y accorder un peu plus d'importance dans les écoles.

Des projets prometteurs et des coupures...

Depuis quelques années, des écoles dispensant de programmes dits «maisons» ou «projets éducatifs», offrent une alternative aux écoles régulières. Elles

enseignent quotidiennement les disciplines recommandées par le ministère sans changer les objectifs des matières de base. Certaines offrent les quatre disciplines en alternance tandis que d'autres se concentrent sur une seule pouvant aller jusqu'à occuper la moitié de l'horaire. Ces projets ont été créés pour répondre à une demande grandissante de parents et d'enseignants à la recherche d'institutions où l'on ferait davantage appel à la création, à l'imagination ou à un décloisonnement des matières pour une vision d'ensemble de l'apprentissage chez l'enfant. On y fait aussi, par conséquent, plus d'activités parascolaires artistiques.

À l'école élémentaire Lanaudière par exemple, où l'on enseignent les quatre disciplines artistiques recommandées, un mini-salon du livre est organisé chaque année où les élèves peuvent rencontrer des auteurs et des illustrateurs de livres-jeunesse. Ils assistent aussi à divers événements culturels pendant l'année. «Ces activités sont

formatrices parce que les enfants prennent contact avec des réalisations professionnelles et apprennent à connaître et aimer la culture québécoise. Cela leur permet aussi de découvrir et de voir autre chose que la télévision et les vidéos, sources abondantes de productions américaines qui ne les ancrent pas dans leur réalité et qui sont souvent vides de contenus nourrissants», de dire M. Jean-Marie da Silva, comédien et pédagogue depuis 40 ans. Selon l'étude de la CACUM, ce serait aussi, aux dires des professeurs, une bonne manière, pour les enfants issus des différentes communautés culturelles, d'entrer en contact avec notre culture et notre langue.

Les projets éducatifs ont un haut taux de réussite parce qu'ils misent sur la participation intégrale des élèves et leur appartenance au groupe. De plus, les professeurs, en constant processus d'échanges créateurs avec les élèves, sont fort motivés par l'intérêt des jeunes et les connaissances supplémentaires acquises. Mais au moment où une

réforme au ministère de l'Éducation s'apprête à mettre la hache dans les cours de philosophie au cégep et d'éducation physique au niveau secondaire, on se demande ce qui adviendra du domaine des arts. Ne restera-t-il réservé qu'à une proportion restreinte de la population? Les fonctionnaires ont l'air de considérer de plus en plus qu'il faille former les jeunes uniquement pour remplir les fonctions que requiert leur emploi et font sauter tout ce qu'il leur apparaît non nécessaire à court terme. À avoir une si courte vue, nous parviendrons sûrement à former de bons comptables et de bons techniciens mais qui seront, en contrepartie, dépourvus de sensibilité, d'imagination et de sens critique face à ce qui importe pour le bon fonctionnement d'une société dans son ensemble. Ainsi, on ne réussit pas non plus à se bâtir une culture. À force d'en manquer, en viendrait-on à ne plus savoir ce que c'est?

1 Situation de la diffusion des productions artistiques professionnelles destinées aux jeunes publics, CACUM, 1990.

2 Ibid.



Université de Montréal
Faculté de l'éducation permanente

POUR RÉUSSIR VOS ACTIONS EN MILIEU PLURIETHNIQUE

CERTIFICAT D'INTERVENTION EN MILIEU MULTIETHNIQUE OFFERT LE SOIR

Ce programme universitaire favorisera la réussite de vos actions professionnelles dans votre organisation. Il vous aide à approfondir vos connaissances interculturelles et à développer des outils directement reliés à votre champ de compétence.

Programme multifacultaire

Trois certificats vous conduisent à un baccalauréat.



DATE LIMITE D'ADMISSION : LE 1^{er} NOVEMBRE 1994

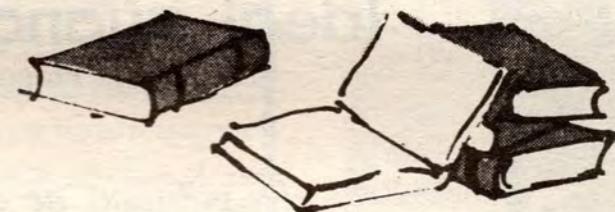
Demandez la brochure sur les certificats offerts

RENSEIGNEMENTS :

Faculté de l'éducation permanente
3744, rue Jean-Brillant, 3^e étage
Métro Côte-des-Neiges
Montréal : (514) 343-6090
Extérieur : 1 800 363-8876

LE PERFECTIONNEMENT RECONNU

POUR VOIR PLUS LOIN



HEURES D'OUVERTURE

LUNDI	10h à 17h00
MARDI	10h à 21h00
MERCREDI	10h à 17h00
JEUDI	10h à 21h00
VENDREDI	10h à 17h00

CENTRE DE DOCUMENTATION SUR L'ÉDUCATION DES ADULTES ET LA CONDITION FÉMININE (CDEACF)

1265, rue Berri #340 (métro Berri-UQAM)
Montréal (Québec)

H2L 4X4

Téléphone: (514) 844-3674

Télécopieur: (514) 844-1598



DÉCISION 1994

QUELS DÉFIS POUR LE PROCHAIN GOUVERNEMENT?



«Monsieur Parizeau m'a convaincu que Monsieur Johnson a été un très mauvais administrateur des finances publiques. Monsieur Johnson m'a convaincu que Monsieur Parizeau avait été un très mauvais administrateur des finances publiques. Ce dont je suis vraiment convaincu c'est qu'à eux deux, ces deux hommes sont responsables de 90% de notre déficit.»

Mario Dumont,
Chef du Parti Action démocratique.

Ces propos du chef du dernier-né des partis politiques québécois semblent bien résumer la pensée de plusieurs personnes interrogées. Gouvernés par les Libéraux ou les Péquistes, peu de gens y voit une différence. «On n'entend que des promesses, mais concrètement, on a l'impression que personne ne peut rien faire». Pourtant, au moment où la population s'enfonce dans un marasme général, il devient fondamental pour les citoyens de se doter d'un gouvernement qui plus que jamais les représente. Pris dans des questions constitutionnelles, plusieurs ont peur de voir nos politiciens perdre de vue certains enjeux essentiels et indissociables des affaires de l'État.

Décrochage scolaire, chômage, dette publique, les chefs de Partis ne s'entendent pas sur les priorités, mais peu importe les nombres

exacts, la dure réalité demeure: plus d'un jeune sur quatre décroche de l'école; un Québécois sur dix est présentement sans emploi; les manifestations de violence raciste sont à la hausse; la perception automatique des pensions alimentaires et l'accès aux soins de santé pour les femmes sont des débats en suspens; quant aux membres des groupes ethnoculturels, les notions d'intégration, de participation et d'égalité demeurent des mots, pas des faits.

C'est sur ces questions qu'Images décide de se pencher en cette période électorale. Peu importe qui prendra le pouvoir le 12 septembre, le prochain terme présentera des défis que le gouvernement ne pourra ignorer. Qu'est-ce que cela représente pour les femmes, les membres des groupes ethnoculturels, ou les jeunes?

JEUNESSE ET POLITIQUE

Idéal, quand tu nous tiens!

Propos recueillis par Nadia Kerboua
Photo René Diraison

«La politique ne doit pas être la chasse gardée des vieux, elle ne doit pas être non plus synonyme de magouilles et mensonges...»



Entouré d'une équipe dynamique, Nicolas Tétrault, candidat du Parti Québécois dans le comté de Robert-Baldwin nous parle de son parti, du programme du PQ, de la constitution

et de ce que sera le Québec, une fois son parti au pouvoir...

La vingtaine non encore consommée, Nicolas, étudiant au collège Brébeuf, ne veut apparemment pas décevoir son parti et les gens qui lui ont fait confiance. La mission dont il est investi accapare tout son temps. Révolté par le manque flagrant d'infrastructures dans l'ouest de l'île de Montréal, Nicolas nous dit la frustration, ô combien grande, des jeunes du comté: pas de salles de cinéma, pas de cégep, pas de loisirs, etc.

Seulement voilà, Nicolas, ce jeune

souverainiste, ne veut pas que se lamente sur le sort de sa région et de ses habitants: «Il faut agir!», affirme le jeune militant du PQ, qui s'étonne de la non-implication des jeunes dans la politique. «Au lieu de gueuler, ce qui ne sert absolument à rien, il faut prendre part à la gestion des affaires du comté et se mouiller politiquement».

Issu d'une famille qui n'est pas impliquée politiquement, le travail que mène Nicolas auprès des habitants n'est guère facile. Prêcher la souveraineté dans un comté où 48% de la population est anglophone, et hostile de surcroît, aux idées du PQ, ne facilite pas sa tâche. Quelques agressions verbales ont même été proférées à son encontre par des fédéralistes zélés. Ses amis, jeunes et moins jeunes, l'ont énormément aidé, «leur soutien moral m'a été d'un grand secours», note Nicolas.

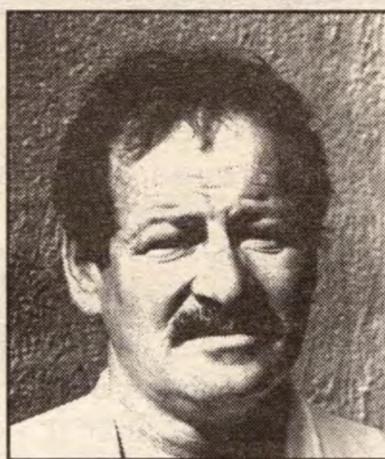
En dépit du manque de moyens, le candidat péquiste ne désespère pas. «La victoire n'est pas dans la poche,

VOX POPULI

Quels sont d'après vous les véritables enjeux de cette élection?

Propos recueillis par Gaston Laverdure

André Jean,
chauffeur de taxi.



Je suis tanné et écoeuré d'entendre parler d'élections. Je trouve qu'on ne nous présente pas les vraies priorités, au contraire, on nous cache tout. On ne parle pas assez d'économie et c'est de cela que les Québécois ont besoin d'entendre parler. Pour ma part que ce soit un gouvernement Libéral ou Péquiste, ça ne changera rien, on va assister à une répétition des vingt dernières années. Malgré les promesses des deux partis, ni l'un, ni l'autre, ne pourra faire des miracles, les coffres du gouvernement sont vides...

Anne Deslauriers,
agente de communications

Ce sont les vrais enjeux que l'on nous présente lors de cette élection mais il faudrait maintenant nous les expliquer, les définir clairement dans le langage de monsieur tout le monde. Les politiciens ne prennent pas le temps d'expliquer leurs visions, de nous faire comprendre les mécanismes.

En ce qui a trait aux promesses, je crois beaucoup plus celles de monsieur Johnson, parce que ce dernier est au pouvoir depuis quelques années et il connaît très bien les finances du gouvernement, alors que monsieur Parizeau n'a aucune idée de ce qui se passe actuellement.

De toutes façons, mon idée est que l'on peut relancer l'économie dans un Canada uni.

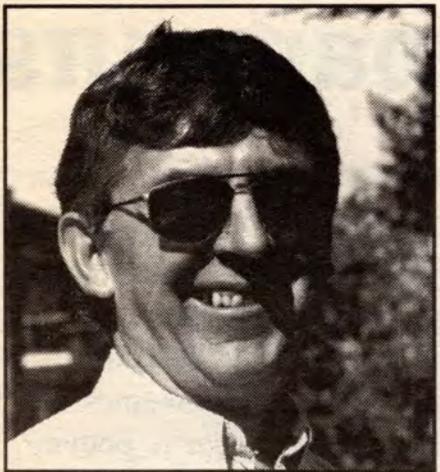
souligne-t-il, mais notre programme est réaliste et mûrement réfléchi. Le vote souverainiste, ajoute-t-il, est en progression dans l'ouest de l'île de Montréal».

Les communautés culturelles sont très ouvertes, Nicolas n'a aucun problème de ce côté là. «Je maîtrise plusieurs langues et connais des bribes de plusieurs autres, c'est un atout: les gens se sentent réconfortés et apprécient bien mes efforts pour les connaître un peu mieux».

Le phénomène de la drogue, des gangs, du décrochage et autres ne le laisse pas indifférent. «Ce sont les conséquences de neuf années de pouvoir libéral» déclare-t-il de façon péremptoire, convaincu que le P. fera mieux.

Avec un agenda aussi chargé que celui de Nicolas, il ne lui reste que peu de temps pour les activités de son âge et pourtant, le jeune péquiste ne cache pas ses rêves, «le calme de la campagne, la verdure, me manquent énormément... mais le rêve que je caresse le plus est celui de la victoire du PQ».

Raynald Bujold



Santé publique, Côte-Nord

Il y a plusieurs enjeux dont les politiciens ne nous ont pas parlé lors de cette élection. Que va-t-il se passer dans des domaines comme la santé, les transports, l'éducation? Comment va-t-on parer aux routes qui se détériorent, ou contrer le décrochage scolaire? Selon moi, on passe à côté de la réalité. Quand on parle de la création d'emploi, il n'y a rien de nouveau à ce chapitre. Rappelons-nous qu'il y a vingt ans, Robert Bourassa avait fait sa campagne uniquement sur le thème de la création de cent mille emplois, il faut croire qu'il s'agit d'une formule magique puisqu'on y revient encore. De toute façon que ce soit un gouvernement Péquiste ou Libéral, aucun ne pourra tenir les promesses qu'il lance à coût de millions.

Dans le domaine de la santé, la déclaration de mon-

sieur Parizeau sur la révision des compressions budgétaires est quasi irresponsable puisque depuis plusieurs mois, le gouvernement actuel a mis en place le défi qualité-performance pour une durée de trois ans. et a annoncé d'autres coupures pour l'an prochain.

Autre gros point, on ne défend pas assez l'option souverainiste. Présentement, on ne la présente pas comme étant un facteur de développement, il faudrait au moins nous prouver que la souveraineté est une solution à nos problèmes...

Manuel Rocha

garagiste

C'est du pareil au même, beaucoup de promesses lors de la campagne électorale, et rien par la suite. Plus ça change et plus c'est pareil.

Réal Desautels

travailleur autonome

Je crois que le Parti Québécois est plus humain comparativement aux Parti Libéral qui ne respecte aucunement les individus. En réalité, je souhaite un gouvernement Péquiste, mais pas avec conviction, simplement parce que ce sera sûrement un peu mieux que les Libéraux.

En ce qui a trait aux enjeux, c'est une farce. On fait beaucoup de promesses...

POLITIQUE? ... Boff!!!

Les dernières années ont vu une baisse du taux de participation des jeunes dans le processus électoral. La présence de la jeunesse en politique va en décroissant, et peu importe le gouvernement en place après le 12 septembre, il faudra que celui-ci revoit sa relation avec les jeunes et tente de corriger le désintérêt vis-à-vis du discours politique. Images a rencontré Mario Dumont, 24 ans, qui avec une formation en économie possède huit années d'expérience politique. Il est présentement le plus jeune chef de Parti politique au Canada.

IMAGES: Les statistiques démontrent que les jeunes ne sont plus intéressés à voter. Croyez-vous que c'est vrai?

MARIO DUMONT: C'est un phénomène réel mais ce n'est pas la totalité des jeunes. Moi, qui en rencontre chaque jour, j'assiste à deux attitudes. Certains me disent: «si ce n'était pas de vous, on ne voterait pas»... ce qui est encourageant! D'autres répondent: «on ne veut pas vous entendre parler de nouveau parti, on ne s'occupe pas de ça, on ne va pas voter». À partir de là, il n'y a plus de dialogue possible, il n'y a plus de projets collectifs à proposer. La communication est rompue. Pour moi, c'est malheureux.

IMAGES: À quoi attribuez-vous ce manque d'intérêt chez les jeunes?

M. D.: La réaction de la jeunesse ne me semble pas différente de celle des gens plus âgés. Ils ont eu des expériences très négatives de la politique. Ils ne croient plus à la façon de faire les campagnes, aux promesses. Ils ne croient plus dans le système et votent pour s'en débarrasser.

IMAGES: Plusieurs jeunes disent ne pas comprendre le discours politique. Qu'en pensez-vous?

M. D.: Je crois que les jeunes seraient capables de comprendre s'ils se concentraient sur les enjeux et suivaient leurs déroulements au jour le jour. Personne ne peut comprendre la politique en ne s'y intéressant qu'une fois tous les trois ans. Ils sont conscients des problèmes d'emploi, de

ce que ça représente. Ils disent ne pas comprendre les grandes lignes du processus politique à l'assemblée nationale: c'est un cirque, je veux bien. Mais le jour où ils décident qu'ils veulent comprendre quelque chose en électronique, ou dans n'importe quel autre domaine, ils se démèlent rapidement. Ils se démèleraient aussi rapidement en politique s'ils avaient la conviction que cela sert leur intérêt comme citoyen, et ne profite pas qu'aux autres...

UN AUTRE SON DE CLOCHE...

Couché sur un banc de parc à l'arrière des Foufounes Électriques, Richard Proulx roupille. Il s'éveille en repoussant sa mèche de cheveux vert lime qui cache son beau visage. Richard, punk et itinérant, a 18 ans et a décidé de ne pas voter le 12 septembre. Pourquoi? «Ceux que tu choisis sont des crosseurs. J'ai aucune confiance en nos chefs politiques. Ils se calissent ben raide de ce que l'on pense. Ils sont là pour faire du cash. Asteur, si t'es pas dans la minorité de ceux qui ont du cash, t'es pas important. C'est à nous autres à demander ce qu'on veut. Je voudrais qu'ils crissent leur camp, qu'il n'existe pas de gouvernement: que tout le monde se dirige tout seul. Je sais que ça ne marcherait pas parce que le

Yorris Issack

chômeur



Je suis au Québec depuis déjà neuf ans, et je trouve que l'on ne parle pas vraiment des enjeux qui préoccupent les gens. Ce qui est très important pour les Québécois présentement, c'est le travail, et rien de concret n'a été fait jusqu'à présent. Pour ma part, je fais confiance à monsieur Parizeau. Je trouve que les Libéraux sont au pouvoir depuis trop longtemps et les Québécois veulent vraiment un changement.

Il faudrait que le nouveau gouvernement ait réellement une politique en matière d'immigration, ce qui laisse à désirer présentement. Les immigrants se sentent vraiment seuls au Québec, il faudrait une politique structurée afin de nous aider et faire comprendre aux Québécois pourquoi nous sommes ici. C'est très important.

Denis Ouellette

chargé de cours

Je trouve que l'on explique assez bien les enjeux de cette élection avec en tête l'économie et l'avenir constitutionnel, deux points très importants pour l'avenir du Québec. En ce qui a trait aux promesses, je trouve que monsieur Parizeau est trop vague dans ses engagements. Au début il promettait de fortes dépenses et depuis quelques temps, il parle de remettre en question et de reviser tout cela. À mon avis, cela ne fera que retarder l'avancement de son gouvernement.



Beaucoup de gens pensent qu'il s'agit d'une importante élection cette année. Moi je crois qu'il s'agit d'une élection comme les autres. Même si l'on parle d'enclencher le processus de la souveraineté, le Parti Québécois se rend bien compte qu'il ne peut faire l'indépendance immédiatement. Donc, s'il est élu, on aura un bon gouvernement tout simplement...

L'autre vision du Québec

Par Fathi Bouzidi

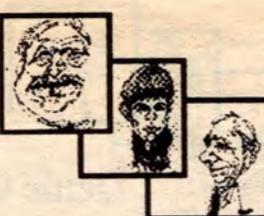
La croyance populaire prétend que les Québécois des communautés ethniques sont acquis à la cause libérale. Vouloir défier cette norme et prouver qu'on peut faire partie des minorités visibles tout en étant candidat péquiste est une gageure qu'Anna-Laura Javicoli, Québécoise d'origine italienne relève en se présentant pour la deuxième fois dans le comté de Lafontaine (Rivière-des-Prairies).

IMAGES: Quelles mesures comptez-vous prendre pour répondre à l'attente des membres des communautés ethniques sans emploi?

A-L J.: Pour résoudre efficacement le problème du chômage dont souffre un nombre élevé de Québécois, et particulièrement ceux issus des communautés culturelles, nous viserons le long terme. Nous comptons entre autres solutions, développer le secteur de la formation professionnelle. D'un autre côté, je compte me battre auprès du prochain gouvernement afin de faciliter la reconnaissance des diplômes obtenus à l'étranger et donc de permettre aux détenteurs de ces diplômes d'accéder au marché de l'emploi.

IMAGES: Comment favoriser à votre avis une réelle intégration sociale des jeunes et notamment ceux issus des communautés ethniques?

A-L J.: Les phénomènes de mode et l'influence exercée de nos jours par les médias font que les jeunes vivent un peu les mêmes problèmes ici et là. Devant l'absence de perspectives claires, les jeunes se réfugient dans la drogue, les gangs et parfois le racisme. L'intégration de ces jeunes dans un milieu social sain passe premièrement par l'école qui peut palier à l'absence des parents et deuxièmement à travers les associations des jeunes auxquels il faut donner les moyens matériels et financiers nécessaires à leur épanouissement. À cet effet, nous pensons qu'on ne peut plus demander aux jeunes de faire uniquement du bénévolat, mais qu'on doit consacrer aux activités de leurs organismes et associations des budgets de fonctionnement fixes ou progressifs établis sur plusieurs années.



FEMMES ET POLITIQUE

«Les femmes s'apauvissent de plus en plus. Elles sont plus présentes sur le marché du travail mais elles occupent des emplois précaires, elles sont encore loin d'avoir atteint l'équité salariale. La violence faite aux femmes, ainsi que la violence conjugale sont maintenant des combats reconnus sur la place publique. On réussit à faire appliquer la justice mais on manque de centre d'abri pour les femmes battues. Les campagnes ne donnent pas beaucoup de résultats sur le système judiciaire.»

On a permis aux femmes de faire leur choix de planning familial depuis quelques années, mais on coupe les ressources des centres de santé pour les femmes. Quand on regarde le programme de Mme Trépanier, ex-ministre de la condition féminine, on se rend compte que ce sont des voeux pieux, aucun budget n'a été accordé pour l'implémenter.»

POLITIQUE ...BOF (suite de la page 10)

monde n'est pas assez intelligent encore. Faudrait laisser le monde vivre comme ils veulent»)

Au coin de la rue St-Urbain, Karine Carrier s'apprête à traverser la rue. Elle vient tout juste d'avoir 18 ans et ne veut pas voter. «J'ai l'impression que je ferais un mauvais choix, parce que je ne connais pas vraiment les partis. Je ne saurais pas vraiment c'est quoi. Ils disent plutôt: «on va faire ça, on va faire ça», sauf que je ne comprends pas vraiment leurs idées, ce qu'ils veulent faire passer, à part leurs promesses qu'ils font...»

Désintérêt général, voilà le malheureux constat qui s'impose. Même quand ils veulent aller voter, les enjeux pour eux ne semblent pas clairs. Par exemple, Denis Labonté, 18 ans, est intéressé par la politique et il désire voter sans faute. Bien qu'il ne connaisse pas trop le milieu, il commence à écouter, à lire sur le sujet. Il fait depuis le début de la campagne du bénévolat chaque jour, au Parti Québécois.

IMAGES: Est-ce que tu connais le programme du Parti Québécois et la raison pour laquelle tu votes pour ce parti?

DENIS: Non, c'est plutôt pour le nom. «Québécois», Parti Québécois, ça sonne bien!

Sur la place Duluth, un jeune punk itinérant appelé Bibitte offre de trouver votre nom de famille en trois minutes en échange de 2\$. Il a 19 ans et ne votera pas. «C'est de la *bullshit* la politique. C'est sûr qu'il y a des partis meilleurs que d'autres. Mais moi premièrement j'écoute pas ce qu'ils disent à la télévision donc je risque de me faire *fourrer ben raide* si je vais voter. Deuxièmement ça reste que c'est toute de la *bull shit*.

J'aime mieux pas aller voter qu'aller encourager du monde qui vont me *fourrer*. Qu'il fasse quelque chose pour le décrochage scolaire! Qu'ils s'arrangent pour que ça soit encourageant d'aller à l'école!»

Ce petit sondage laisse supposer que le choix d'un parti politique ou même l'exercice de son droit de vote n'est pas évident pour les jeunes. Pourtant ils désirent des programmes qui les concernent, ils veulent revendiquer leurs droits, prendre la parole et ont quand même une bonne idée de ce qu'ils veulent. Par contre en n'allant pas voter, ils ne se donnent pas

C'est en ces termes que Céline Signori, ex-présidente de la Fédération des Femmes du Québec, ex-Vice-Présidente du conseil de la Famille, et candidate péquiste de Blainville, un nouveau comté des Basses Laurentides, dresse le bilan de la situation des femmes à l'heure actuelle.

Pour elle, les enjeux sont clairs: «Il faut d'ici l'an 2000, atteindre l'autonomie financière des femmes. Bien sûr, les femmes d'aujourd'hui sont mieux que leurs mères. On ne peut le nier. Mais comment se fait-il que les femmes chef de familles mono-parentales soient plus pauvres que les hommes qui élèvent seuls leurs enfants? Plus d'hommes prennent leurs responsabilités mais ce sont les femmes qui portent encore la responsabilité de gérer le quotidien de leurs familles?»

Selon elle, l'État se doit de voter des lois, -Loi proactive en équité salariale et équité en matière d'emploi,

Plusieurs parcours...

lois sur la perception automatique, légalisation du dossier des sages-femmes, - mais le véritable travail des femmes en politique, c'est un travail de conscientisation. «Si je peux réussir à convaincre mes collègues masculins que les femmes réussissent aussi bien que les hommes. Les femmes s'engagent en politique, non pour le pouvoir, mais pour avoir la possibilité de défendre les dossiers à un autre niveau. Tant que certains dossiers demeureront l'apanage des femmes et ne seront défendus que par les femmes, nous n'avanceront pas vraiment».

Fidèle aux positions qu'elle a défendues toute sa vie, Céline Signori croit fermement que les femmes doivent s'approprier le pouvoir dans chacune des associations où elles militent, dans les c.a. d'entreprises, en politique. «Nous devons se faire confiance. Les femmes en poste doivent partager leurs expériences et donner la chance aux autres de les rejoindre.»

COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET POLITIQUE

D'IMMIGRANT À AFFAIRE INTERNATIONALE: LE TRAITEMENT DU DOSSIER DES COMMUNAUTÉS ETHNOCULTURELLES

Depuis la transformation en 1977 du ministère de l'Immigration en ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, une constante préoccupation de rapprochement a habité les divers gouvernements qui se sont succédés. Alors que les années péquistes avaient été de l'avis de plusieurs une période de grande générosité, le gouvernement libéral s'est vu obligé, coupures budgétaires l'imposant, d'éliminer la majorité des programmes qui servaient à favoriser l'intégration et l'épanouissement des groupes ethnoculturels. C'est ainsi que nous avons assisté dans les dernières années à la disparition du programme d'aide aux médias ethniques, du programme de soutien aux cultures d'origine, d'une diminution des budgets alloués aux COFI, et aux mesures d'accueils des nouveaux immigrants.

Le gouvernement libéral s'était engagé en 1989 à réservé 12% des postes qui seraient créés dans la fonction publique aux Québécois issus des communautés ethnoculturelles. Alors qu'en 1985, la

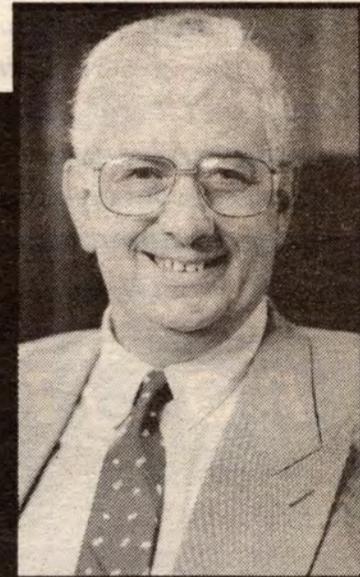
proportion était de 4%, sous les Libéraux elle est retombée à 2%. Il y a pourtant eu dix mille embauches, de ce nombre seuls 200 employés appartenant au groupe ciblé.

«Les Libéraux ont fait le contraire de ce qu'ils avaient annoncé. Cela démontre à quel point le prochain gouvernement devra s'assurer d'avoir un véritable programme d'accès à l'égalité afin de redresser la situation. Il appartient au gouvernement de prêcher par l'exemple.» nous dit Michel Bourdon, porte-parole du dossier de l'immigration pour le Parti Québécois. «Les emplois qui s'ouvrent dans le secteur public au Québec ne sont même pas affichés. C'est ce qu'on appelle de la discrimination systémique.»

Il est évident que nous sommes dans une période où l'État doit surveiller ses dépenses et essayer d'assainir sa méthode de gestion, toutefois on ne peut s'empêcher de se demander si les coupures de

A partir de 1995, la majorité des fonctionnaires prennent leur retraite. À ce moment, à compétences égales il faudra octroyer ces postes aux groupes qui sont sous-représentés: les femmes, les anglophones, les handicapés, les membres des communautés culturelles...

Michel Bourdon, Parti Québécois



80% imposées aux budgets du ministère de l'immigration et des communautés culturelles ne sont pas révélatrices de l'importance accordées durant les dix dernières années à ce dossier.

«Madame Gagnon-Tremblay a procédé aux coupures des heures de cours de francisation, on a coupé les rencontres avec les organismes



un même discours

FEMMES ET POLITIQUE



L'histoire des relations interculturelles au Québec et celle de Fatima Houda-Pépin sont intimement liées. Femme de dialogue, travailleuse de terrain elle a beaucoup oeuvré dans le milieu du rapprochement intercommunautaire, dans les milieux féministes et dans celui des droits de la personne. «J'ai décidé d'aller en politique pour pouvoir consolider le travail que nous avons fait jusqu'à présent avec d'autres ressources.» Ayant consacré une bonne partie de sa vie à tenter de bâtir des passerelles entre les communautés, le comté de Lapinière qu'elle désire représenter est un comté à l'image de ses engagements par la diversification dans sa population composée à 61% de francophones, à 21% d'allophones et à 16% d'anglophones. Madame Houda-Pépin entre en politique

de leur souveraineté pour arriver à l'équité entre les citoyens, la séparation est une approche dépassée.»

mue par un désir ardent de défendre les intérêts du Québec... au sein du Parti Libéral. «J'ai choisi le PLQ, parce que c'est le parti qui dans les trente dernières années a marqué l'histoire du Québec. C'est le parti qui a provoqué la révolution tranquille en permettant l'émergence de politiciens, de gens d'affaires et de penseurs exceptionnels. C'est un parti qui affirme son identité avec foi et qui reflète le pluralisme dans toutes ses instances.»

Au bilan négatif que présente les membres du Parti Québécois quant à la politique d'immigration et de traitement du dossier des communautés culturelles, elle répond: «Le Parti Libéral a présenté 14

de la communauté d'accueil, comme si l'intégration se résumait à parler français! Nous, au Parti Québécois, entendons nous battre pour mettre toutes les ressources nécessaires au bon traitement de ce dossier» de poursuivre Bourdon.

En 1993, le ministère des communautés culturelles et de l'immigration a été fusionné avec le ministère des affaires internationales. «Ce n'est pas un hasard si le gouvernement a décidé que les Québécois d'autres origines étaient des affaires internationales...» a souligné Michel Bourdon. «La seule raison avancée pour le faire était que le ministère fusionné serait plus à même de

soliciter des investissements étrangers. Je ne crois pas que c'était si bien pensé.»

Claudel Toussaint, qui est Président du Comité des relations ethnoculturelles au Parti Québécois, lui va même plus loin, en affirmant qu'une telle fusion entretient une politique d'exclusion.

«Si un tel geste était venu du PQ, je suis sûr qu'il y aurait eu beaucoup plus de réactions négatives, mais la situation actuelle veut que ceux qui auraient pu s'indigner dépendent en grande partie du gouvernement en place pour assurer la subsistance de leurs organisations.»

Parmi les différentes préoccupations la régionalisa-

Fatima Houda Pépin: rétablir le dialogue...

«La décision prise lors de cette élection engage notre avenir, celui du Québec et du Canada, mais surtout celui de nos enfants. Dans une époque de restructuration de l'économie mondiale, alors que des pays souverains sont prêts à abandonner des pans

tout économiques. «Il y a quatre dossiers prioritaires qui sont les vrais enjeux et présentent les vrais défis du prochain terme électoral: L'emploi est la première priorité. On ne peut arriver à créer le plein emploi qu'en relançant la consommation et en encourageant l'exportation, deux axes fondamentaux. Le dossier de la formation professionnelle devrait nous permettre de nous adapter à cette tendance mondiale qu'est l'économie des métiers d'information (Dans ce seul domaine dit-elle, il y a plus de 40000 emplois disponibles, en ce moment.). Il faut rapidement encourager le développement régional afin de permettre

candidats et candidates issus des communautés culturelles, 28 candidats sont des femmes. Parmi les ministres influents

du gouvernement libéral, quatre sont nés à l'étranger. Au sein du PLQ, les représentants des minorités sont partout travaillant ardemment pour une même cause. Cette ouverture sans tambour ni trompette sur la diversité, correspond à la nature de mon travail et rejette mes convictions intimes.»

Selon Fatima Houda-Pépin, il faut sortir du discours des communautés culturelles pour plutôt tenter de promouvoir les relations entre les individus. En ce sens, pour elle, un gouvernement qui adopte des mesures universelles ne peut que profiter à ses minorités.

L E S P R I O R I T É S
Avec simplicité, elle explique que selon elle, les enjeux sont d'abord et avant

tout économiques. «Il y a quatre dossiers prioritaires qui sont les vrais enjeux et présentent les vrais défis du prochain terme électoral: L'emploi est la première priorité. On ne peut arriver à créer le plein emploi qu'en relançant la consommation et en encourageant l'exportation, deux axes fondamentaux. Le dossier de la formation professionnelle devrait nous permettre de nous adapter à cette tendance mondiale qu'est l'économie des métiers d'information (Dans ce seul domaine dit-elle, il y a plus de 40000 emplois disponibles, en ce moment.). Il faut rapidement encourager le développement régional afin de permettre

publiques dont la situation est désastreuse...»

Selon Fatima Houda-Pépin, il faut s'impliquer plus loin que dans le secteur communautaire, il faut s'assurer que dans les milieux décisionnels, que dans les grandes politiques, les préoccupations des groupes minoritaires soit présentes. «Nous souhaitons qu'il y ait plus de gens qui s'impliquent politiquement.»

Selon elle, les femmes et les québécois d'origine ethnique sont encore intimidés par l'image de la politique. «Mon féminisme est un changement social. Il faut que les femmes et les membres des minorités portent

«Le Parti Québécois cherche à se donner des airs d'ouverture, mais si monsieur Parizeau avait de la considération pour ses militants issus des groupes ethniques, il n'aurait pas eu besoin pour défendre ses paroles de janvier 1993, de se plier à l'exercice humiliant de demander qu'on lui sorte une liste de noms des fonds de tiroirs, il les connaît!»

tre à chaque région du Québec de définir ses propres priorités et d'appliquer des modèles de solutions à l'échelle locale; et finalement s'attaquer à l'assainissement des finances

des dossiers qui ont un rayonnement sur l'ensemble de la population. Seulement ainsi atteindra-t-on la paix sociale et pourrons-nous initier des changements durables...»



«Les immigrants ont aussi une responsabilité, celle de dire à l'État comment nous voulons être traités, comment nous voulons être nommés. La mise à l'écart du concept des communautés culturelles, si elle reçoit l'approbation des milieux progressistes, ethnoculturels, ne fait pas forcément l'unanimité.

tion de l'immigration est selon l'évaluation du Parti Québécois un des dossiers qui a eu le plus à souffrir de la fusion des deux ministères. «L'État a une responsabilité, en fusionnant les deux mi-

nistères, d'envoyer un message clair décrivant sa perception de

la réalité et ses intentions dans le dossier.» de poursuivre Monsieur Toussaint.

En somme nous venons au moment où il faudrait dissoudre ce ministère? «On ne peut plus s'attaquer aux problèmes sur une base ethnique seulement, il faut le considérer à une échelle locale. Les réalités sont différentes selon les quartiers, les arrondissements, les régions. Il faut maintenant penser à des actions pour des collectivités, où la dimension ethnique devient une particularité et non point la première base d'intervention. C'est ce qui permettra aux Québécois d'origine ethnique de sortir de leur ethnicité et de considérer leurs droits et devoirs de citoyens.» de conclure Claudel Toussaint.



ARTS VISUELS

APPRENDRE L'ARCHITECTURE

L'exposition jette un regard neuf sur la formation des architectes en s'intéressant aux activités qui ont de tout temps caractérisé les études d'architecture depuis la Renaissance. Au CCA 1920 rue Baile jusqu'au 2 octobre.

LES AVENTURES DE KAT MANDOU DE GÉRARD DANSEREAU



Gérard Dansereau nous invite à suivre son héros, le chat Kat Mandou, dans des aventures fantaisistes et désarmantes de simplicité. À la Galerie Simon Blais du 14 septembre au 8 octobre. Tél: 849-1165.

9ÈME ÉDITION LES CENT JOURS D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Expositions:

Alighiero Boetti et Mimmo Paladino «Huit tapisseries», exposition produite par la Galleria d'arte contemporanea Emilio Mazzoli de Modena en Italie. Jusqu'au 2 octobre, au CIAC 314 rue Sherbrooke Est. **Gottfried Helnwein «Faces/Visages»**, des photographies très saisissantes d'humanité de personnalités célèbres: Sting, C. Eastwood, qu'au 16 octobre. Au CIAC aux Galeries du Parc., 3576 av. du Parc. **Neuf artistes italiens «Entre image et matière»** Jusqu'au 27 novembre au CIAC aux Galeries du Parc, 3576 av. du Parc.

Roberto Pellegrinuzzi «Le Chasseur d'images, œuvres 1989-1994». L'œuvre d'un artiste dont le travail est de plus en plus reconnu sur les scènes nationale et internationale. Jusqu'au 27 novembre, au CIAC aux Galeries du Parc.

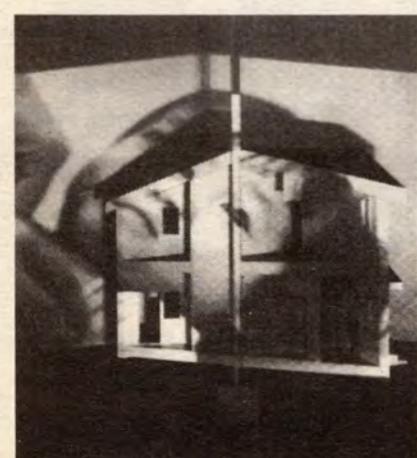
Vidéos allemandes «Les Prix vidéos de la ville de Marler». Du 6 au 16 octobre, au 380 rue Prince-Arthur O.

Carl Beam «The Columbus Suite, 1990 au 380 rue Prince-Arthur O. Du 6 octobre au 27 novembre.

Daniel Dion «Parcours» au 380 rue du Prince-Arthur du 6 octobre au 27 novembre.

EXPOSITION AU CENTRE SAIDYE BRONFMAN

Une exposition des enseignants de l'École des Beaux-Arts du Centre des arts Saydie Bronfman est prévue jusqu'au 18 septembre. 60 artistes exposent leurs œuvres créées par divers media. Tél: 739-2301.



THOMAS CORRIVEAU, LOU-QIAN À LA MAISON
Liou Qian à la maison réunit quatre œuvres faisant appel à différentes disciplines: peinture, photographie, vidéo. Thomas Corriveau nous propose des images représentant la vie contemporaine et son quotidien et de Lou Qian, sa fille adoptive. Ses œuvres les plus récentes sont exposées au Musée d'Art Contemporain jusqu'au 9 octobre.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

ALEX COLVILLE

Cette rétrospective des œuvres de cet artiste canadien réalisées au cours des dix dernières années comprend 26 tableaux, 9 estampes et 347 dessins. Du 29 septembre au 15 janvier au musée des Beaux-Arts. Tél: 285-1600

JIM DINE

Cette exposition inclut une soixantaine de dessins inspirés des collections de sculptures grecques et romaines de la Glyptotheque de Munich. Ces œuvres, réalisées entre 1987 et 1990, jettent un éclairage nouveau sur l'œuvre de l'artiste américain Jim Dine. Jusqu'au 11 septembre 1994.



TAMARA DE LEMPICKA, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal présentera des œuvres de l'un des peintres les plus connus des années 20, Tamara de Lempicka. Cette exposition regroupe plus de cinquante tableaux réalisés entre 1920 et 1954, portraits, représentations de femmes élégantes ou natures mortes qui illustrent le style très particulier de cette artiste. Jusqu'au 2 octobre au Musée des Beaux-Arts.

MARK TANSEY

Montréal est la dernière étape de cette grande rétrospective qui couvre l'œuvre de Mark Tansey de 1979 à 1992. Du 15 septembre au 27 novembre.

SERGE TOUSIGNANT

Une sélection de trente-six photographies réalisées de 1972 à 1989 par Serge Tousignant. L'exposition est structurée de façon à respecter l'ordre chronologique de la production de l'artiste afin de mettre en lumière son vocabulaire photographique. Jusqu'au 18 septembre.

POINTS DE VUE DES ÉTUDIANTS DU MUSÉE

Cette exposition conçue lors de la tenue du congrès de la Société internationale pour l'éducation artistique en 1993 à Montréal, présente des travaux réalisés dans le cadre des ateliers offerts au Musée par des participants de tous âges. Jusqu'au 18 septembre.

MUSÉE MCCORD

Tout le monde en place! Les photographies composites de William Notman, cette exposition permet aux visiteurs de découvrir l'ingénieuse technique des photographies composites au XIX^e siècle. Jusqu'au 15 janvier 1995. Tél: 3998-7100.

LE PARTAGE D'UNE VISION

La richesse, la diversité, voire l'éclectisme de la Collection Lavalin en font naturellement un champ d'exploration des grandes tendances de l'art contemporain québécois et canadien. 175 œuvres sont exposées au Musée d'Art contemporain jusqu'au 23 octobre.

LE RENOUVEAU PALLADIEN: LA VILLA ET LES JARDINS DE LORD BURLINGTON À CHISWICK

L'architecte et propriétaire de cette villa, Richard Boyle, 3^e comte de Burlington (1694-1753), fut l'instigateur du mouvement qui voulait créer un goût nouveau en architecture. Sa réussite a représenté la première tentative sérieuse faite en Europe pour aborder l'architecture avec une vision néoclassique de l'Antiquité. Au CCA jusqu'au 25 septembre. Tél: 939-7020.

HENRY SAXE, ŒUVRES DE 1960 À 1993

Première exposition rétrospective d'Henry Saxe dont le travail a été fondamental dans le développement de la sculpture au Québec et au Canada. L'exposition présente ses premières peintures au début des années soixante et ses premières sculptures, ses œuvres modulaires, ses sculptures éclatées et ses pièces d'esprit constructiviste. Jusqu'au 25 septembre au Musée d'Art contemporain.

TRZY, TRI, TROIS

L'exposition *Trzy, tri, trois* réunit des travaux de neuf artistes de la Pologne, la Bretagne et le Québec. À travers des thèmes sociaux tels que le racisme et l'environnement et des médiums tels que l'illustration, l'affiche et la peinture, cette exposition représente la première occasion qu'ils ont de présenter ensemble leur travail au public en terre québécoise. Jusqu'au 9 octobre au Centre Interculturel Strathearn. Tél: 872-9808.

VINGT ANS DE MÉDECINE D'URGENCE 1971-1991

Médecins sans frontières expose pour son vingtième anniversaire, avec la participation de la FNAC une collection de photographies intitulées «Vingt ans de médecine d'urgence». Des photographes ont pu capturer cette réalité sans pour autant occulter l'élément-clé du travail de MSF: l'espoir. À la maison de la culture Plateau Mont-Royal jusqu'au 16 septembre. Tél: 872-2266.



DANSE

LE PARTAGE DES PEAUX

Cet événement est le résultat d'une longue réflexion de la chorégraphe/danseuse Isabelle Choinière sur son travail avec la virtualité. Elle a voulu dépasser les frontières bidimensionnelles dans lesquelles nous restreignent les médias électroniques. Elle s'est entourée d'artistes et chercheurs dont Jimmy Lakatos, concepteur vidéo (Synergie); Lucie Marchand, infographiste et artiste visuelle (TFX Animation); et Michel David Smith, concepteur sonore. *Le Partage des peaux* par le biais de la danse, du vidéo, et de l'infographie est une amplification du langage physique, une augmentation du potentiel shamanique du corps. À la Galerie La Centrale 279 Sherbrooke O. le 10, 11, 15, 16, 17, 22, 23 et 24 septembre 94. Tél: 251-8588.



TANGENTE

Série des majeurs de Jane Mappin. Trois pièces sur le mensonge non seulement à titre de non-vérité, mais également la déformation de la réalité qui est selon elle à la base de toute création artistique. Du 15 au 18 septembre à 20h30 et dim. à 19h30.

Émergence P'tites géantes (S. Parenteau, N. Robert, N. Valiquette) du 22 au 25 septembre aux mêmes heures

Dances en chantier (volet international: Maria Castello de Buenos Aires; Nisha Kumar d'Édimbourg; Rocio Becerril de Mexico) du 27 au 28 septembre à 20h30.

Ces spectacles sont à Espace Tangente à l'Agora de la Danse, 840 Cherrier. Billeterie: 525-1500.



MUSIQUE

POUR LES FANS DE CORBEAU & MARJO

Pour la première fois à Montréal le groupe *Illégal* rendra hommage à Corbeau & Marjo dans un spectacle de plus de deux heures, le 10 septembre à 20h. Billets en vente au Club Soda, tél: 790-1245.

MOIST

Le groupe de Vancouver *Moist* est de retour à Montréal, au Spectrum le 17 septembre à 20h. Tél: 790-1245.

GEORGE WINSTON

Le pianiste-soliste acoustique, George Winston, viendra onduler la trame de son album *Summer*, le 24 septembre à 20h à la salle Pierre-Mercure de l'UQAM. Pour réserver tél: 790-1245.

LE GESTE ET L'ÉMOTION

L'art d'émouvoir par la parole et la gestuelle rhétorique dans la chanson, l'air de cour et la cantate française, des XVI^e au XVIII^e siècles. Le 2 octobre à 20h à l'Église Erskine et Américaine rue Sherbrooke O. angle Crescent.

JEUNES CHANTEURS

L'ensemble vocal Arts-Québec invite les enfants de 7 à 10 ans à joindre les rangs de ses *Pueri Cantores*. Pour s'inscrire communiquer avec Béatrice Courville au 481-2294.



CINÉMA

AU CINÉMA ONF

En Soirée

En primeur 18h30 et 20h30 *Quand l'amour est gai* jusqu'au 11 septembre; *Les Seins dans la tête* et *REW/FFWD* du 13 au 15 à 18h30 et 20h30 et du 17 au 23 à 20h30. *When Shirley met Florence* à 18h30 et 20h30 le 16 et à 18h30 du 17 au 23 septembre. *Festival du Film Scientifique* du 26 septembre au 2 octobre à 19h30. Tél: 496-6895

VIDÉOTHÉÂTRE ONF

Mémoires d'une autre vie/Après la vie/Paradis à 18h45 et 20h45 du 6 au 11 septembre. *Quand l'amour est gai* du 13 au 23 septembre aux mêmes heures.

AU GOETHE INSTITUT

Le bus un film de Bay Okan. Des travailleurs turcs entrent illégalement en Suède et restent emprisonnés dans leur autobus en plein cœur de Stockholm. Un huis clos angoissant. Le 8 sept. à 20h précédé de *Le*

Voyageur noir, gagnant de l'Oscar du meilleur court métrage 1994. Un jeune noir se fait injurier par une vieille dame dans un tramway berlinois.

Vénus de la neige de Sotiris Coritsas. Le périple de trois jeunes réfugiés, membres de la minorité grecque d'Albanie, et leur découverte de la société grecque contemporaine. Le 9 sept. à 18h30 précédé de *Le Voyageur noir*.

Le Premier Maître de Andrei Mikhalkov-Kontchalovsky. La Révolution d'Octobre arrive dans un petit village à des milliers de kilomètres de Moscou par l'intermédiaire de l'instituteur. Le 11 sept. à 15h à la Cinémathèque Québécoise.

La Familia Latina de German Gutierrez. Un documentaire sur la vie d'immigrants latino-américains à Montréal: un patriarche et sa nombreuse progéniture, une jeune femme divorcée, une artiste chilienne. «Un film qui s'interdit le discours politique et la manipulation, porteur d'émotion vive». Le 11 sept. à 18h35 à la Cinémathèque Québécoise, suivi du *Journal inachevé*.

Le repas du dragon de Jan Schütte. Deux immigrés, l'un Pakistanais, l'autre Chinois finissent par se lier d'amitié. Ils ouvrent un restaurant qui a du succès, jusqu'au jour où l'un d'eux est brutalement expulsé. Le 11 sept. à 20h35 à la Cinémathèque Québécoise.

Soleil Ô de Med Hondo Grand prix du Festival de Locarno en 1970. Un travailleur africain traverse Paris une valise à la main. Il se heurte à l'indifférence, puis au racisme des Français, découvre sa couleur, son statut de colonisé. Un film dérangeant qui met en cause la civilisation blanche. Le 15 sept. à 20h au Goethe Institut.

Voyage vers l'espoir de Xavier Koller. Haydar et Meryem habitent un petit village avec leur sept enfants. Quand un compatriote en exil leur fait miroiter l'espoir d'une vie meilleure dans l'Eldorado suisse, ceux-ci vendent leurs maigres biens et s'embarquent clandestinement à bord d'un cargo. Ils deviennent la proie d'une organisation qui leur soutire le peu qu'ils possèdent. Ce film est inspiré d'un fait réel. Le 16 et le 18 sept. à 18h30, précédé de *Le Voyageur noir*.

Concerto pour un exil de Désiré Écaré. Une fantaisie douce-amère sur les espoirs et les désillusions de quatre jeunes africains en exil à Paris, temporairement confinés dans le même logis exigu. Le 18 sept. à 15h précédé de *Les Ambassadeurs* à la Cinémathèque Québécoise.

My Blue Heaven de Ronald Beer. En 1961 une famille indonésienne, émigre en Hollande. Avec leurs maigres économies, ils rachètent un taudis qu'ils transforment en restaurant et connaissent un succès rapide. Le film démontre que la peur de l'Autre ne peut mener qu'à la destruction. Une sympathique plaide pour la tolérance et la différence culturelle. Le 18 sept. à 18h35 à la Cinémathèque.

Pummarò de Michele Placido. Un étudiant en médecine du Ghana, part en Italie retrouver son frère dont il est sans nouvelles. Il retrouvera son frère, après son périple... à la morgue. Le 22 sept. à 20h35 à la Cinémathèque.

Good News de Ulrich Seidl. Nous rentrons dans le monde des vendeurs de journaux Musulmans originaires du tiers-monde à Vienne. Le 23 sept. à 18h30 au Goethe Institut.

L'arbre qui dort rêve à ses racines de Michka Saäl. La réalisatrice se sert de sa propre expérience d'exilée pour proposer une réflexion sur l'immigration au Québec. Le 25 sept. à 15h à la Cinémathèque.

La femme de Rose Hill de Alain Tanner. Marcel un paysan suisse vieux garçon, épouse une jeune Africaine par agence. Mais Julie supporte mal son exil. Lors d'une escapade, elle fait connaissance de Jean de qui elle tombe enceinte. Mais son amant malgré sa passion pour elle refuse de garder l'enfant. Le 25 à 18h35 à la Cinémathèque.

My beautiful laundrette de Stephen Frears. Un film provocateur qui transcende joyeusement les barrières de classe, de race, de culture et d'appartenance sexuelle pour déstabiliser le spectateur. Le 25 à 20h35 à la Cinémathèque.

Dügün - The wedding de Ismet Elçi. Film d'inspiration autobiographique. Metin entreprend un voyage vers son pays natal, la Turquie, poussé par sa jeune amie suite à un télégramme. Ce ne sera pas au décès de sa mère qu'il assistera, mais à ses propres noces. Le 29 sept. à 20h au Goethe Institut.



40m² d'Allemagne de Tevfik Baser. Turna vient rejoindre son mari à Hambourg. Afin de la protéger des dangers de la vie allemande, son mari l'enferme à clé jour et nuit dans l'appartement. Le 30 sept. à 18h30 au Goethe Institut.

LES ABSENCES DE LA PHOTOGRAPHIE

C'est une programmation de films et vidéos entretenant des rapports étroits avec la photographie. Des productions québécoises, canadiennes, américaines et européennes s'y côtoient, réunissant près de 90 films et vidéos. Du 1er au 8 octobre au Goethe Institut. Info: 849-7888.



CONFÉRENCE

DEUXIÈME CONGRÈS DE L'INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA PAIX PAR LE TOURISME

Le deuxième congrès mondial de L'IPT «vers un développement durable par le tourisme» se tiendra du 12 au 16 septembre 1994. La Reine Noor de Jordanie a accepté d'être la présidente d'honneur de la Conférence. Plus de 200 conférenciers de réputation internationale seront présents et viendront présenter leur «cas de réussite» sur le rôle du tourisme comme moyen de promouvoir un développement durable et la paix. Info: 281-1822.

LE FESTIVAL DE LA LITTÉRATURE

Le Festival de la Littérature présente du 27 au 29 septembre des rencontres littéraires, dans le cadre de l'événement international et interdisciplinaire *Multiculturalisme ou Melting-pot: Quelles perspectives en Europe et au Canada?*

- **Quelle est votre nationalité littéraire?** Le 27 sept. à 18h30 au Goethe Institut, entrée libre.

- **L'ailleurs permet-il de retrouver ses origines?** Le 28 sept. à 18h30 au Goethe Institut, entrée libre.

- **L'archipel de la parole.** Lecture publique d'écrivains québécois et étrangers. Le 29 sept. à 20h à la Bibliothèque nationale du Québec, entrée libre. Info: 849-8540.



THÉÂTRE

LA MOUETTE

La Mouette d'Anton Tchekhov est une pièce sur l'apprentissage de la réalité. La fragilité de l'être humain est exposée dans toute sa force. Les choses de la vie vues par un aquarelliste de l'âme. Une oeuvre majuscule. Du 27 septembre au 22 octobre au théâtre du Rideau Vert. Tél: 845-0267.

FESTIVAL DE LA POÉSIE

Le 10ème Festival International de la Poésie de Trois-Rivières se déroulera du 2 au 9 octobre 1994, avec un circuit d'expositions basées sur le thème «L'éternité pousse en plein champ». Un circuit-vernissage aura lieu le 2 octobre en après-midi. Rens.: (819) 379-9813.

GEORGE DANDIN

Comédie dramatique de Molière, mise en scène par Marcel Delval. Un riche paysan obtient, en raison de sa fortune, la main d'une jeune noble contre son gré. Jamais la cruauté de la vie d'un couple fondé sur une mésalliance n'a été dite avec plus d'acuité. Du 4 au 29 octobre au Théâtre du Nouveau Monde 84 rue Ste-Catherine O. Tél: 866-8668.

Montréal aujourd'hui

Chronique
arts & spectacles
au téléphone

C'est gratuit!

7 9 0 - 1 2 3 4



EXCURSION

L'AUTRE MONTRÉAL

Agrémentez vos dimanches d'une nouvelle activité! En effet, le collectif d'animation urbaine **l'Autre Montréal** propose, jusqu'au 11 septembre, en plus des quatre thèmes des années précédentes, à savoir **Montréal interculturel** (quartiers multiethniques), **Montréal au féminin** (la place de la femme dans le développement de la métropole), **Montréal à travers les quartiers du sud-ouest** et **Montréal des utopies**, deux nouvelles thématiques: **Hochelaga et Maisonneuve: le boom industriel ainsi que Rosemont et Villeray: à l'origine des banlieues**.

Les billets pour les visites sont en vente à la librairie du Square (3453 St-Denis) au coût de \$12.00. Il est aussi possible de réserver au 845-7617. Les départs ont lieu à 10:00 h du Carré St-Louis et chaque visite dure environ trois heures. On peut aussi contacter l'Autre Montréal au 521-7802.

VISITES DU VIEUX-MONTRÉAL À L'HEURE DU LUNCH

Le musée Pointe-à-Callière organise tous les mercredis de septembre, à l'heure du lunch, des visites d'une heure trente du Vieux-Montréal. Les visites débutent à 12 heures précises en face du musée qui fournit sur demande un lunch «Ami» au coût de 5 \$ pour manger chemin faisant. Pour plus d'informations appelez le 872-8431.

À VOS QUARTIERS, PRÊTS... DÉCOUVREZ!

DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1994, LES MONTRÉALAIS SONT INVITÉS À DÉCOUVRIR LEUR PATRIMOINE ARCHITECTURAL POPULAIRE EN PARTICIPANT AUX ACTIVITÉS CONÇUES POUR TOUTE LA FAMILLE. *Journées portes ouvertes des musées*; *Circuits «retrouvailles»: des villages aux cités industrielles* (circuits en autobus); *Visites «architecture»; La ville aux cent clochers* (visite d'une trentaine d'églises, synagogues...); *Soirées conférence «Le patrimoine en mots»* et *expo-photos* dans les maisons de la culture. Toutes ces activités sont gratuites. Pour plus d'informations appelez au: 872-6211.

Black History Month 1995

Nominations

The Black History Month Round Table is publishing a 1995 calendar honouring members of the Black community for their contribution in various fields of endeavour. You are invited to nominate people you feel should be thus honoured.

Your name _____

Address _____

City _____ Postal code _____

NOMINATION: Please describe in 150 words or less, on a separate sheet, why you are nominating this person. You may nominate people in more than one of the categories listed below.

Name _____

Address _____

City _____ Postal code _____

Categories:

Education	<input type="checkbox"/> Religion
Social Sciences	<input type="checkbox"/> Business
Arts	<input type="checkbox"/> Sports/ recreation
Health	<input type="checkbox"/> Youth
Community development	<input type="checkbox"/>
Women	<input type="checkbox"/>
Historical figure	<input type="checkbox"/>
Other	<input type="checkbox"/>

IMPORTANT:

Return nominations

BEFORE SEPTEMBER 25, 1995, to:

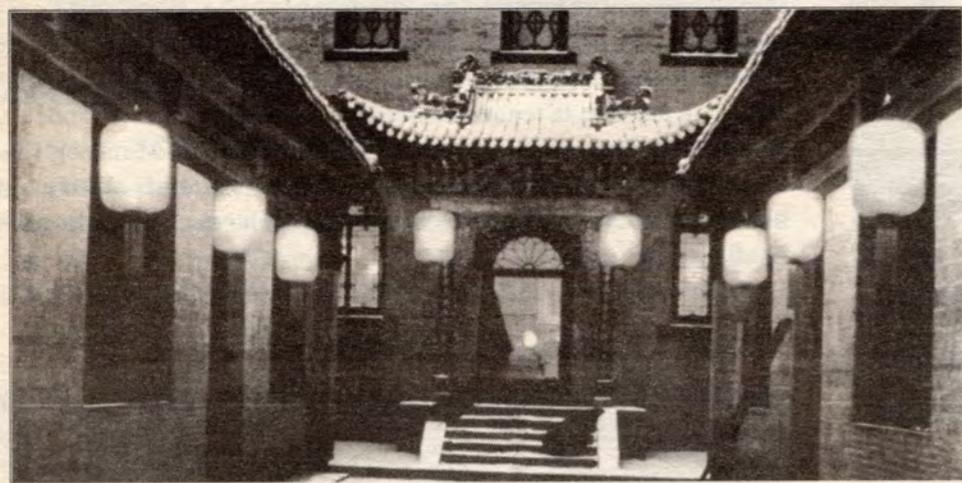
Dominique Ollivier, BHM coordinator

275 Saint-Jacques Street, Suite 20

Montréal, QC H2Y 1M9

COMMUNAUTÉ ASIATIQUE

FESTIVAL DES LANTERNES CHINOISES



Du 6 au 16 octobre prochain, se tiendra au jardin chinois du jardin botanique de Montréal, la deuxième édition du Festival **La magie des lanternes** organisée par le Jardin botanique de Montréal en collaboration avec la société du jardin de Chine et la ville de Shanghai. Au total, neuf cents lanternes chinoises authentiques et brodées à la main représentant divers personnages et animaux du folklore chinois, seront exposées aux regards des visiteurs sur toute la superficie du jardin.

Issue d'une très vieille tradition chinoise la fête des lanternes se tient habituellement en Chine du 15 au 30 janvier de chaque année. Pendant cette période, des villes entières s'illuminent. Remontant à la dynastie des Han (206 av J. C. à 220 ap J. C.), c'est sous celle des Tang que cette coutume gagna vraiment en popularité lorsque Guo Guo, la soeur d'une des concubines de l'empereur fit installer une lanterne de 27 mètres sur une montagne le 15e jour du premier mois du calendrier lunaire. Dans certaines régions du nord de la Chine, cet événement se tient du 15 juillet au 15 août et, en plus des lanternes, on laisse flotter sur l'eau des melons vides garnis d'une lanterne au centre. Cette coutume s'est d'ailleurs répandue partout où se trouvent les Chinois. En occident, c'est seulement depuis 1950, date à laquelle la Chine commença à exporter sa technique de fabrication et ses lanternes, qu'il nous est possible de profiter de ce beau spectacle. On suggère fortement aux visiteurs de venir le soir, moment où ils pourront admirer, à la faveur de l'obscurité, l'effet dramatique des lanternes brillant de tout leurs feux. Il y aura animation sur place jusqu'à 20 heures, le jardin étant exceptionnellement ouvert pour cette période de 9h à 21h. Les prix d'entrée seront de 5\$ par adultes, 3,50\$ pour l'âge d'or et de 2,50\$ pour les 6 à 17 ans.

Jocelyn Turcotte

COMMUNAUTÉ NOIRE

MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS 1995

Mise en candidature

Le groupe de travail sur le Mois de l'histoire des Noirs publiera, en 1995, un calendrier rendant hommage à des membres de la communauté noire qui se sont distingués dans leur milieu. Nous vous invitons à poser la candidature de personnes oeuvrant dans divers secteurs d'activité.

Les candidats doivent habiter la région de Montréal et être encore vivants à l'exception du personnage historique.

On peut soumettre plus d'une nomination. Tous les formulaires doivent être expédiés à l'adresse suivante avant le 15 septembre 1993.

COMITÉ DE SÉLECTION
275, rue Saint Jacques, Bureau 20,
Montréal QC H2Y 1M9

COMMUNAUTÉ LATINO-AMÉRICAINE

SOIRÉE SOLIDARITÉ POUR LE CHILI

Pour la communauté chilienne, le 11 septembre est une date marquée au fer rouge. Il y a 21 ans, le gouvernement de l'Unité Populaire au Chili était détruit par un coup

d'état sanglant. Une soirée de solidarité «à vingt-et-un ans du coup d'état, quelle est la situation du Chili aujourd'hui?», organisée par l'Association Araucaria, Punto Final,

Vamos Mujer aura lieu le 10 septembre à 20h au Centre Strathearn 3680 rue Jeanne-Mance. Cette soirée comptera avec la présence de deux orateurs et de plusieurs musiciens et l'activité se terminera sous forme de «peña».

COMMUNAUTÉ INDIENNE

RANGA PRAVESH: UNE TRADITION



Le Bharata Natya est un style de danse classique indienne qui remonte à des millénaires. Cette danse possédant plusieurs rituels traditionnels revêt une importance spéciale pour le Ranga Pravesh; passage d'un élève-apprenti à un stade plus avancé. Ce terme sanskrit, Ranga Pravesh (aussi nommé Arangetram en Tamil), signifie littéralement «entrée en scène ou début», cela veut dire que le danseur ou la

danseuse va donner son premier récital complet après avoir suivi un entraînement intensif et plusieurs années d'études. Dans le répertoire, on retrouve plusieurs pièces touchant aux trois aspects du Bharata Natya: la danse pure (Nritta), l'expression faciale et le mouvement des mains (Nritya), et le théâtre ou plutôt le drame (Natya). Le Nritta est un mouvement du corps avec la musique et le rythme ayant une absence de message à transmettre au public. Par contre, le Nritya contient des gestes de mains et des expressions du visage s'adressant à l'auditoire pour que celui-ci saisisse l'intention du danseur. Le théâtre, le Natya, réunit ces deux

aspects, mais y ajoute une touche de drame et raconte des légendes indiennes ou une des caractéristiques d'un dieu. Le récital se compose de différentes pièces, mais selon la tradition, on commence toujours par une prière au seigneur Ganesh, le destructeur de tous les obstacles.

À Montréal, l'école de danse Kala Bharati, fondée en 1981, conserve cette tradition grâce à la direction de Mamata Niyogi-Nakra, fondatrice et directrice artistique de Kala Bharati. L'école, à travers la danse, tente de promouvoir une meilleure compréhension de la culture et des arts de l'Inde au Canada. Le 1er octobre 1994 à 20h, au Cégep Maisonneuve, 2700, rue Bourbonnière, vous aurez l'occasion de voir un Ranga Pravesh, celui de Sima Gupta, étudiante de Kala Bharati. C'est ouvert au public. Pour plus d'informations, appeler: 364-3798 ou 522-9239.

Bhava Tamotharam

Mois de l'histoire des Noirs 1994-Formulaire de mise en nomination

Votre nom: _____
Adresse: _____
Ville _____ Code postal _____

MISE EN CANDIDATURE: Veuillez décrire en 150 mots ou moins, pourquoi vous posez la candidature de cette personne. Vous pouvez soumettre des candidatures dans plus d'une catégorie.

Nom du candidat: _____
Adresse: _____
Ville _____ Code postal _____

CATÉGORIES:

<input type="checkbox"/> Éducation	<input type="checkbox"/> Religion	<input type="checkbox"/> Développement communautaire
<input type="checkbox"/> Sciences sociales	<input type="checkbox"/> Affaires	<input type="checkbox"/> Condition féminine
<input type="checkbox"/> Arts	<input type="checkbox"/> Sports et loisirs	<input type="checkbox"/> Personnage historique
<input type="checkbox"/> Santé	<input type="checkbox"/> Jeunesse	<input type="checkbox"/> Autres

IMPORTANT: Faire parvenir AVANT LE 15 SEPTEMBRE 1994
au comité de sélection, 275, rue Saint-Jacques, Bureau 20, Montréal QC H2Y 1M9

Balafres Bavardes

par Jocelyn Turcotte

Dans la boutique de Keith Stewart, rue Ontario, c'est la ruée. «Et encore, c'est tranquille aujourd'hui» déclare le tatoueur montréalais, trônant, en homme sûr de son art, au centre de ce qui s'apparente à un cabinet de dentiste un peu rocker. Sur les murs du vestibule, une tapisserie d'illustrations bigarrées est soumise à un examen minutieux par une bande d'adolescents; tandis que, plus avant, dans le cabinet, un assortiment de cadres, affichant certificats, brevets, et prix variés, brillent sous la lumière crue des lampes. Tout en s'occupant d'un client, M. Stewart engage la discussion. Des tatouages? Il en fait depuis vingt ans; d'ailleurs, il a récemment remarqué une forte augmentation de la demande, due semble-t-il à la mode du moment. Quant aux raisons invoquées pour passer à l'acte, elles restent, selon lui, aussi diverses que sa clientèle. «Il n'existe pas de raison unique; c'est plus la mode qu'autre chose, dit-il. C'est une chose qui est personnelle, juste à toi et qu'on ne peut t'arracher». Qu'en est-il exactement? Pourquoi les gens se font-ils tatouer?

Phénomène millénaire, le tatouage peut certainement être considéré comme l'expression d'une culture populaire. Art, tradition, mais surtout, rituel, car par lui, depuis toujours, s'exprime ce qui est primitif chez l'homme. Désirs et angoisses, preuves d'amour et voeux de vengeance, sentiments tragiques de la vie et de la mort, refoulés dans l'inconscient collectif depuis la nuit des temps, fleurissent depuis toujours sur la peau de nos frères humains, trahissant une irrépressible envie d'extérioriser l'inexprimable. Il n'est pas surprenant que les premières inventions de l'homme pour apprivoiser ses besoins primitifs furent les rudiments de rituels et de croyances religieuses. Car, les rites d'initiations et de puberté, tels la circoncision, la subincision du pénis et autres mutilations variées, font partie de ces habitudes qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, et il n'est pas douteux que la signification profonde de ces actes, tatouage inclus, soit sûrement beaucoup plus importante en tant que rituel, que leurs résultats physiques respectifs.

C'est pourquoi la plupart des époques, des races et des peu-

bles ont connu le tatouage sous des formes différentes, que ce soit le dessin ou la simple incision. Ainsi, jadis, chez plusieurs peuplades primitives d'Afrique, l'ocre rouge jouait un rôle très important dans les rites de puberté. Dans la pensée de ces populations, s'enduire le corps d'ocre rouge représentait symboliquement le sang génital des femmes mythiques, mères de la tribu. Plus tard en Europe, les croisés revinrent de Jérusalem avec des croix tatouées sur le corps, en guise de souvenir et de protection et, plus proche de nous, les Indiens d'Amérique se tatouaient déjà, longtemps avant l'arrivée des Européens, avec des pointes ou des épines, introduisant dans la blessure une poudre noire faite de charbon. Selon certains scientifiques, l'origine du tatouage serait dû à une cicatrice accidentelle, par exemple une blessure de chasse ou de combat, qui, ayant donné du prestige au porteur, aurait entraîné la pratique de la scarification. A cette époque et jusqu'à tout récemment, cette opération portait des noms différents comme «coupures, piquages ou cicatrices». Selon le dictionnaire Robert, le mot «tatou» désigne uniquement un mammifère édenté au corps recouvert d'une carapace. Son emploi au sens de tatouage a cours au Québec et dérive manifestement de l'anglais «tattoo». Ce mot moderne est lui-même une onomatopée d'un mot tahitien, ramenée par le capitaine Cook en 1769. Toutefois, si le tatouage a pu être jadis perçu comme un signe de gloire, de courage et de force, dans l'Occident moderne, il a presque toujours été vu comme marginalisant. Jugé non civilisé par les Européens qui le découvrirent chez les Indiens, et condamné sévèrement en tant qu'idolâtrie païenne par l'Église catholique au début de son rayonnement en Europe. Les premiers Français qui s'y adonnèrent sous l'influence amérindienne, surtout les voyageurs et les coureurs des bois, furent perçus comme une menace à la civilisation par l'élite. Accusés d'être des déserteurs de la civilisation, leurs tatouages pouvaient servir de pièces à conviction pour les compromettre. De là, vient la coutume de tatouer un criminel en guise de punition. En Nouvelle-France puis au Bas-Ca-

nada, de 1665 à 1835, la marque de Caïn, aussi appelée «flétrissure», était une marque au fer chaud en forme de lys appliquée aux criminels. L'armée britannique après la conquête, continua jusqu'en 1871 à tatouer la lettre «D» aux déserteurs. Cette coutume évoque peut-être l'utilisation généralisée du tatouage par les détenus de nos prisons modernes qui eux, cependant, se tatouent volontairement.

Enfin, c'est à Montréal en 1920 que cet art connut son apogée avec des hommes comme Sailor Simmons et Charlie Snow qui pratiquaient leurs arts au fond des salons de barbier de la rue St-Laurent. Puis la coutume du tatouage, en Europe et en Amérique du moins, régressa. Elle réapparut dans les ports, avec les marins des mers du Sud qui l'avaient redécouverte au cours de leurs lointains voyages.

De nos jours, l'apport des techniques électriques a multiplié les tatoueurs et a largement participé à populariser davantage ce phénomène. Exprimant l'amour, la mort, la vengeance ou le souvenir, le tatouage reste pourtant, en général, un langage de couches populaires touchant particulièrement les adolescents. Vie bohème, nature rebelle et refus de se fixer aux usages reconnus s'accordent bien avec le tatouage. Pourtant, M. Stewart, affirme qu'il voit toutes sortes de clients: «avant on avait l'impression que les tatouages étaient réservés à une certaine classe, maintenant cela a changé, les tatouages sont plus sophistiqués et intéressent plus de gens». Si l'on se fie à l'achalandage des boutiques, le tatouage semble en effet jouir actuellement d'une grande popularité semblant s'étendre à toutes les couches de la société. Serions-nous en face d'une nouvelle tendance qui réhabilitera le tatouage dans la société occidentale? Peut-être bien; mais alors, si la foule l'adopte, les marginaux trouveront sûrement un autre moyen de se démarquer du troupeau d'anonyme. Pourtant, le cycle des modes variées continuera... et le tatouage, lui, restera. La foule, à la remorque de chaque nouveauté, de chaque mode, l'adoptant aujourd'hui, portera demain son intérêt sur la nouvelle tendance du moment. Que sera-t-elle? Qui sait? Un perçage de langue madame, monsieur?

Cadeaux

30 à 50% de réduction sur certains items

404, rue St-Sulpice

Vieux-Montréal

Tél/Fax: (514) 843-7743



1118 avenue Laurier ouest
Outremont
948-4844

Incognito

Vêtements haut-de-gamme
légèrement portés

NOUVEAU
CADEAUX
&
JOUETS

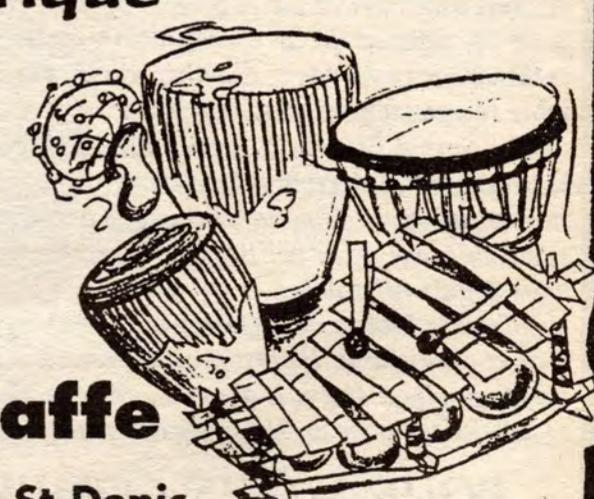
(514) 387-0028 - 132, Rue Fleury Ouest

A
F
R
I
C
A
N

Découvrez
l'Afrique

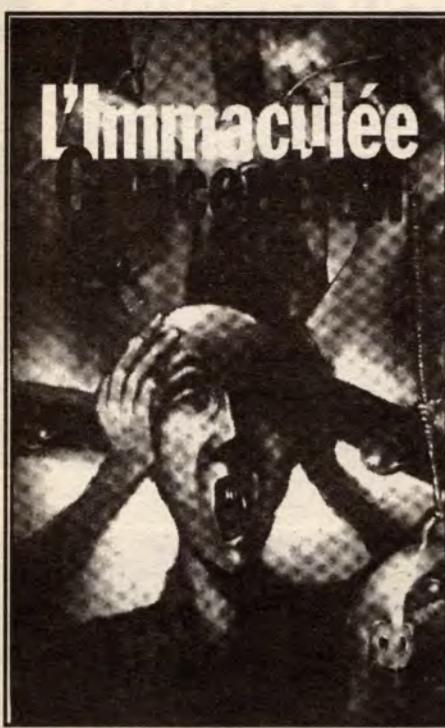


Giraffe
3997, St-Denis
499-8436



L'immaculée conception

Par Yves Charbonneau

Éditions Laterna Magica,
344 pages.

«Du haut du viaduc, ils pouvaient contempler le quartier qui dévalait jusqu'au fleuve (...) On distinguait à peine l'édifice Ace Box, et l'église de la Nativité d'Hochelaga, dont les formes compliquées, dominées par un trop haut clocher, faisaient songer à un cygne endormi bombant un peu les ailes durant un rêve.»

«L'Immaculée Conception» est le premier roman de Gaétan Soucy, un jeune écrivain dans la trentaine, originaire du quartier d'Hochelaga-Maisonneuve. Une œuvre à la fois sombre et lumi-

neuse, d'une très grande beauté littéraire, et qui traduit bien l'âme d'un mémorable quartier populaire où la vie fut rarement facile pour bon nombre de garçons et filles y ayant grandi avec peine et misère et bonheur d'occasion. On oublie jamais vraiment ses origines lorsqu'on a conscience de vivre dans un monde où ce sont généralement ceux et celles qui ont le plus besoin d'amour qui, paradoxalement, en bénéficient le moins. Les destins des principaux personnages de «L'Immaculée Conception», particulièrement celui de Remouald Bilboquin, évoquent éloquemment cette tragique réalité: «Il rêvait d'un esprit ju-mau, ouvert aux mêmes horizons et comme lui assoiffé d'amour (...) Il allait apprendre que les plus dangereux appels sont fatallement entendus, et qu'un lièvre qui court innocemment dans la neige n'aperçoit jamais derrière lui, qui le suit à la trace, l'ombre planante de l'épervier».

À noter aussi, en couverture du livre, une œuvre saisissante du regretté illustrateur québécois Richard Parent, à la mémoire duquel est associé ce roman fort et émouvant. À lire avec attention.

244 p., 24,00\$

UN LIVRE CHOC

Une Constitution dans la tourmente
Le nouveau régime politique haitien et la crise constitutionnelle (1987-1991)
IMAGES
275 St-Jacques, BUR. 20, Montréal QC H2Y 1M9
TÉL.: (514) 842-7127 / TÉLÉC.: (514) 842-6817

La crise de succession ouverte le 7 février 1986 avec la fuite de Duvalier représente une étape importante d'une période de luttes (1975-1986) d'où a émergé un large mouvement social et politique traversé par des courants d'idées exaltantes et promu à la réalisation des espérances démocratiques haïtiennes. L'anti-duvalierisme se confond si ardemment avec les exigences de démocratisation de l'État que les constituants, recrutés pèle-mèle dans le vivier socio-politique habituel, ont élaboré en 1987 le régime constitutionnel le plus avancé de notre histoire. De la promulgation de la nouvelle Charte le 29 mars 1987 aux élections générales de décembre 1990 et janvier 1991, les nombreux événements qui ont assombri la vie nationale portent certes la marque des luttes pour la défense de la Constitution, mais témoignent aussi d'une recherche intense des meilleures conditions d'instauration d'un véritable régime démocratique en Haïti.

Le coup d'État du 30 septembre 1991, qui a chassé M. Aristide de la présidence, interrompt brutalement tout le processus de normalisation et inflige de profondes blessures à la Charte de 1987. Survivra-t-elle à la grave crise politico-institutionnelle et nationale que subit le pays depuis cette date?

Claude Moïse, né à Gonâves (Haïti) en novembre 1932 est historien et enseignant. Il s'est particulièrement intéressé à l'histoire constitutionnelle d'Haïti. Il a publié, entre autres ouvrages, *Constitutions et luttes de pouvoir en Haïti*, en deux volumes.

POUR MIEUX COMPRENDRE LA
CRISE HAÏTIENNELES EDITIONS IMAGES, 275 ST-JACQUES, BUR. 20, MONTREAL QC.,
H2Y 1M9, TÉL.: (514) 842-7127 / TÉLÉC.: (514) 842-5647SIMONE WEIL:
LE VERBE AURÉOLÉ DE SILENCE

Lorsqu'on pense aux femmes célèbres qui ont joué des rôles déterminants au cours du XX^e siècle, plusieurs noms viennent spontanément à l'esprit: Marie Curie, dans les sciences, Anna Freud, fille de Sigmund, psychanalyste de renom, Colette, la romancière, Simone de Beauvoir, romancière et essayiste. Mais si on mentionne Simone Weil, il faudra préciser tout de suite: non pas la ministre des Affaires Sociales du gouvernement de M. Balladur, mais la philosophe, celle dont les œuvres ont marqué un tournant dans la pensée française et qui n'est réellement connue que des érudits. Les éditions Gallimard ont récemment entrepris la publication d'une collection de ses œuvres complètes afin de populariser la pensée de Simone Weil.

L'ange rouge comme l'avaient surnommée ses contemporains surpris par son militantisme, son sens de l'analyse et sa compréhension intuitive des événements, était un véritable paradoxe humain. Née à Paris en 1909 dans une famille juive bourgeoise, elle fut élevée dans la religion juive mais manifesta très jeune, un grand intérêt pour le catholicisme, sans jamais toutefois vouloir se convertir.

À cinq ans déjà, au plus fort de la première guerre mondiale, elle s'inquiétait du sort des moins fortunés qu'elle, refusant même qu'on sucre ses aliments parce qu'elle avait entendu dire que les soldats français au front manquaient de sucre. À onze ans, elle déambule sur le boulevard Saint-Michel dans une marche de protestation de chômeurs. Elle n'aimait ni jouer à la poupée, ni dessiner et encore moins coudre. Des années plus tard d'ailleurs, sa gouvernante dira, pour tenter d'expliquer ces étranges comportements, que «Simone pensait beaucoup et cela lui prenait énormément de temps».

Ceux qui ont eu le rare privilège d'approcher Simone Weil et de l'aimer, comme Maurice Schumann de l'Académie française ou encore le philosophe Michel Serres, disent que son génie embrassait non seulement la connaissance mais aussi les êtres. Goethe, Balzac, Marx, Tacite, Tite-Live, Socrate, les Gréco-Romains de l'antiquité, n'avaient aucun secret pour elle. Elle avait une soif dévorante de lire, dans une quête ininterrompue de la vérité. Sans répit, elle a questionné le passé, pour remettre en question le présent, trouvant par exemple dans l'analyse de la Rome Impériale et l'histoire de son déclin, les origines de l'hitlérisme.

Simone Weil n'a jamais admis, surtout pour elle-même le moindre écart entre la pensée et l'action. Normalienne, elle aurait pu préparer l'agrégation et se destiner à l'enseignement supérieur. Mais, cet être de paradoxe n'a jamais pris la voie facile, n'a jamais fait ce qu'on attendait d'elle. «Il faut se déraciner», disait-elle. Couper l'arbre en faire une croix et la porter tous les jours. Elle entendait par là, que les actes ne devaient jamais contredire la pensée, mais surtout, qu'il fallait que la pensée devienne acte. Syndicaliste acharnée et brillante oratrice, lorsqu'elle décide de rédiger un essai sur la condition ouvrière, elle se fait embaucher dans une usine, mettant sa santé en danger. «Les flammes vont même jusqu'à me lécher les bras et les mains réduisant mon corps à un amas de douleur. Confondue aux yeux de tous et à mes propres yeux avec la masse anonyme, le malheur des autres est entré dans ma chair et dans mon âme». Toutes ses actions furent marquées jusqu'à l'obsession par cette crainte de ne pouvoir vivre dans l'esprit de la vérité.

Lorsqu'éclate la guerre civile espagnole, elle part au front dans un désir, écrit-elle à Georges Bernanos, le romancier chrétien, de vérifier ses intuitions éthiques: «la barbarie est un caractère permanent et universel de la nature humaine». Elle est farouchement anti-violence, jusqu'à l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Victime des lois antisémites de Vichy, elle s'exile avec sa famille aux États-Unis, mais souffrant de ne pouvoir être d'aucune utilité à la France, sa patrie, elle rejoint à Londres les résistants, allant même jusqu'à demander à être parachutée pour mission.

Un diagnostic de tuberculose lui fait refuser ce droit. Déchirée par la pensée que l'Europe vit affamée, elle décide de cesser de s'alimenter et refuse de se faire soigner pour vivre le même calvaire de rationnement et elle s'éteint paisiblement dans son sommeil dans un sanatorium anglais.

«L'individu n'a qu'une seule force, c'est la pensée» disait Weil. Ses analyses du fascisme, du marxisme, des illusions collectives, de la religion, ses pensées philosophiques, seront après sa mort maintes fois reprises par des dizaines de philosophes sans que jamais on ne rende à César ce qui lui était dû. Mais qu'aurait-on pu devoir à celle qui jamais dans sa vie ne s'attacha aux choses matérielles et qui écrivait au moment de mourir, que «nous ne possédons rien au monde - car le hasard peut tout nous enlever - sinon le pouvoir de dire je».

Visionnaire, prophète, passionnée enflammée, mystique illuminée, Simone Weil a voulu, sur ses frêles épaules, porter tout le fardeau du malheur du monde, et dans son âme, toute la difficulté d'être soi. Dans cette fin de siècle marquée par le chômage, la récession, bouleversée par des luttes et des guerres fratricides, la fréquentation de la pensée de Simone Weil peut nous réapprendre à vivre. Des mémoires, une centaine d'essais et d'articles, deux cents lettres, une tragédie inachevée, quelques poèmes mais surtout de précieux carnets de notes constituent l'ensemble de son œuvre.

École de Conduite OMEGA

\$199.00

Super Special
with this coupon
Recycled courses
(Limited time)

\$199.00

524, Jean-Talon Ouest,
suite 4, Montréal (Qc.)
H3N 1R5Tél.: (514) 272-1296
(514) 272-2853
Fax: (514) 272-4813

The Writers of Montreal

By David Mills

From its beginnings as a prosperous fur trading market to today's steel and stone metropolis, Montreal has enjoyed a rich literary tradition. The city's not always been a happy blend of French, English and ethnic groups, but it has furnished material and inspiration for many writers who, if not born in Montreal, have certainly added to its culture.

Elaine Kalman Naves presents portraits of some of those authors in her book, *The Writers of Montreal*. Originally appearing as a series of articles in *The Gazette*, Kalman Naves was inspired to write the book in 1992 by Montreal's then upcoming 350th birthday. She researched writers past and present, interviewed those still living. Photographs of and excerpts from each writers' work supplement the profiles.

'The Writers of Montreal' starts at the very beginning: Jacques Cartier's first sighting of the island of Montreal, its aboriginal inhabitants greeting him joyfully. This account appeared during the first half of the 16th century, as '*The Voyages of Jacques Cartier*', its material taken probably from ships' logs kept by Cartier. It was, possibly, also ghost written by the great French Satirist, Rabelais.

Kalman Naves then skips forward into the 19th century, and Montreal's displacing of Quebec City as the province's literary capital. Famous and not so famous writers are described:

Louis Fréchette, 19th century poet, playwright and possible plagiarist. Fréchette, a French-Canadian nationalist and strong anti-cleric, was the first Canadian poet to win fame abroad. He received the Académie Française's Prix Moynier for his collection of poems, '*Les Fleurs boréales*'.

Emile Nelligan, born of an intolerantly anglophone Irish father and a nationalistic 'Canadienne' mother. Sensitive and artistic, the young Nelligan resisted the humdrum clerical life desired of him by his father. He became instead a member of l'École Littéraire de Montréal.

Disdaining the old-fashioned patriotic Quebec poetry exemplified by Louis Fréchette, he sought inspiration from such French romantic poets as Baudelaire and Verlaine. He wrote many poems, his most famous being '*La Romance du Vin*'. A recital given by him in 1899 was so stirring that he was born through the streets of Montreal on the shoulders of his admirers. Then, at the close of one century and the beginning of another, the budding artist was seized by madness. Nelligan spent the rest of his life in mental institution. He died in 1941.

D'Arcy McGee, one of Confederation's strongest proponents, was also a journalist, poet, playwright, historian and above all orator. His short life (1825-1868) was filled with activity. He practiced journalism in London, Dublin, New York and Boston, where, shortly after emigrating at 17 years old, he thrilled the public with his oratorical skills. McGee was an early Canadian nationalist. It is ironic that he was assassinated by an Irish nationalist, a representative of a cause he had once espoused. His funeral was the largest Montreal had ever seen.

Also of Irish descent was Rosanna Leprohon (née Mullins). Leprohon wrote in English, but was even more popular translated into French. Her novels, mainly romances set in the era immediately following Britain's conquest of New France, appeared in the middle of the 19th century. The Montreal born Leprohon was married to a French-Canadian physician and, being fluently bilingual, could write convincingly of a society and language she was not born into. Kalman Naves credits Leprohon, now largely forgotten, with powers of authenticity and atmosphere, and an ability to bridge the gap between French and English, in her work.

Kalman Naves introduces the 20th century with such luminaries as Stephen Leacock, Hugh MacLennan, F.R. Scott and Gabrielle Roy. None of them were born in Montreal, but all loved it and made it their home.

Roy, originally from Manitoba, wrote one of the first Naturalistic Canadian novels, '*The Tin Flute*', inspired by a walk down the hill from her rooming house in Westmount into working class St Henri. '*The Tin Flute*' won her recognition in Canada and overseas. MacLennan, a Cape Bretoner and longtime professor at McGill University, set his most ambitious novel, '*The Watch That Ends the Night*' in Montreal. MacLennan's novels explored Canada's regional and linguistic diversity. While stylistically ponderous, he definitely had something to say about Canada to the generation growing up during and immediately after World War II.

Kalman Naves explores post-war Montreal writing in the book's second half. The Quebec of '*Two Solitudes*' gives way to the Quiet Revolution. Forms of fiction are expanded. Franco-phone authors begin to write on Quebec separatism, sexuality and feminism, sometimes in the newly-discovered Quebec literary language, 'I "oaul"' Kalman Naves profiles the independentist Yves Beauchemin, the unconventional work of Marie-Claire Blais, Jovette Marchessault and Nicole Brossard. An interview with Michel Tremblay reveals the celebrated playwright hypersensitivity to criticism of his work.

The anglophone milieu was also enlarging itself artistically. Montreal poets Irving Layton, the off-married, controversial, self-promoting author at some of Canada's most important poetry.

She profiles Layton's friend, Leonard Cohen, and Mordecai Richler, both among the few Canadians to achieve notice outside of their own country.

Kalman Naves draws her portraits objectively, outlining the artists' strengths and weaknesses (in Layton's case, a seeming inability to distinguish between his better and lesser work. He maintains it is all great). Her book is concise, and therein lies its weakness: it is a bit too brief. While stating in the introduction that she seeks no more than to "capture the essence" of the writers, the effect is still unsatisfying. The samples of the writers' being voluminous, could have included more. As it stands, '*The Writers of Montreal*' is a good enough book, treats an interesting subject competently, but could have been just a bit better.

Stéphanie a un grand-père.
Il vit grâce au
stimulateur cardiaque.



Vos dons offrent une seconde chance
à quelqu'un près de vous.



Tél. : (514) 871-0133
Téléc. : (514) 871-8705

NOUVEAUTÉ

L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE:
l'homme, l'éthique et la loi
Lyne Létourneau

L'utilisation d'animaux vivants à des fins expérimentales ou à d'autres fins scientifiques n'est pas contemporaine. Elle existe depuis environ deux mille cinq cents ans. Des mentions de cette activité datent, en effet, de quatre cents ans avant Jésus-Christ. L'importance de l'héritage laissé au monde occidental par les premiers expérimentateurs est reconnue par les membres de la communauté scientifique. L'expérimentation animale est une méthode universellement acceptée. Cependant, cette pratique ne laisse désormais plus personne indifférent. Les millions d'animaux utilisés et les souffrances infligées appellent à la réflexion.



200 pages
30,00 \$

S'appuyant sur une perspective juridique, philosophique, sociologique et historique, *L'expérimentation animale: l'homme, l'éthique et la loi* jette une regard critique sur la nouvelle morale expérimentale et les mécanismes de contrôle applicables à l'utilisation d'animaux vivants en recherche biomédicale en Occident. Ouvrage de référence, ce livre vise non seulement le grand public, mais également les différents intervenants qui alimentent aujourd'hui la controverse entourant toute la question animale.

Lyne Létourneau

Éditions Thémis Faculté de droit,
Université de Montréal,
tél. : (514) 739-9945 - téléc. : (514) 739-2910

Faire sa propre bière: Un jeu d'enfant?

Par Jocelyn Turcotte

Fuggel et Tettnang sont deux cités chinoises! Vrai?

Faux! De chinois, ces appellations ne possèdent, en réalité, que la consonnance et l'aspect rébarbatif, même si elles en conservent, toutefois, l'opacité pour toutes personnes méconnaissant les méthodes de fabrication, un brin ésotériques, de la bière artisanale.

Trois Montréalais, au moins, ne sont pas du nombre de ces personnes, et il y a belle lurette que pour eux, ces deux variétés de houblon ont perdu leur exotisme. Non seulement connaissent-ils toutes les espèces de houblon et leur chimie, mais savent-ils aussi en varier à l'infini le dosage, le mélange et le moment d'insertion au brassage, afin de dorer leurs bières de l'amertume et de l'arôme voulus. Qui plus est, ce qui pour eux n'était au début qu'un penchant pour la bonne bière, s'est vite transformé avec le temps en passion, puis, en profession.

Peter McAuslan, Pascal Thériault et Stéphane Durocher ont une chose en commun: ils sont brasseurs de bière artisale.

Peter McAuslan, est né à Lachine. Ex-secrétaire général au Collège Dawson, il a fabriqué sa bière à domicile pendant plus de vingt ans avant de lancer, en 1989, la micro-brasserie qui porte son nom. Outre la fameuse Saint-Ambroise, la firme québécoise propose au public trois autres ales d'élaboration complexe: la Griffon blonde, la Griffon rousse et la Stout, une bière noire. De plus, elle produit la «Mont Tremblant», destinée spécialement aux Laurentides.

Même avec des brassées hebdomadaire de 50 hectolitres, soit l'équivalent de 15 000 bouteilles par jour, sept jours par semaine, la bière McAuslan peut véritablement se classer parmi les bières artisanales à cause de ses caractéristiques particulières la démarquant largement des produits commerciaux proprement dit.

Demi-lunettes sur le bout du nez, assis derrière son bureau, M. McAuslan explique: «J'ai choisi d'élaborer une pale-ale comme la St-Ambroise à cause de la longue tradition brassicole du Québec dans ce domaine. Par tradition, en effet, les Québécois sont des buveurs d'ale. C'est d'ailleurs le meilleur endroit pour ce marché en Amérique du Nord, car les Américains et les habitants des autres provinces canadiennes sont plutôt de grands consommateurs de lager. La St-Ambroise, est une ale très complexe et, par sa composition et son goût, ressemble beaucoup, en version améliorée, à une bière que j'avais développée chez moi. C'est la plus représentative du goût des Québécois et je suis vraiment content de l'accueil qu'ils lui



ont fait. Le besoin était là, pour une telle bière, parce que le problème avec les grands brasseurs c'est que toutes leurs bières se ressemblent, comme le pain tranché!»

On peut trouver la bière McAuslan dans ce qui est considéré par eux comme leur marché naturel, soit le nord-est de l'Amérique du Nord comprenant le Québec, l'Ontario et les États de la Nouvelle-Angleterre. Présentement la brasserie fonctionne à 91% de sa capacité et une expansion est prévue. «Notre but est de continuer de faire des bières de qualité mondiale» dit M. McAuslan. «Je suis un homme d'affaires mais je suis aussi un amateur de bière; et il n'est pas dans mes intentions de

changer mon produit juste pour augmenter mon volume de vente. Cette modification serait inacceptable pour moi». Quoiqu'il en soit, M. McAuslan a le vent dans les voiles, sa dernière innovation: la moutarde de Dijon à la bière St-Ambroise!

Pascal Thériault:

Rencontré dans une boutique de nécessaire à fabrication de bière, située dans le plateau, où il est gérant, Pascal Thériault raconte comment après avoir confectionné sa bière chez lui pendant cinq ans, son intérêt l'avait amené peu à peu à rechercher des emplois dans ce domaine. Détenteur d'un diplôme universitaire en sciences politiques, il envisage maintenant une carrière dans le monde de la bière.

Selon lui, la bière, qui est une boisson fermentée faite avec de l'orge germée et aromatisée de fleurs de houblon, est beaucoup plus facile que l'on croit à faire à domicile, à partir de concentré (extrait de malt) ou de grain (malt), à condition de vouloir y mettre le temps et de se procurer l'équipement. Les brassées domestiques ne contiennent généralement que 23 litres, mais le processus reste le même que pour une plus grande quantité.



En gros, il y a cinq étapes de fabrication: le brassage, la cuisson et le houblonnage, la fermentation principale, la fermentation secondaire et l'embouteillage et la maturation.

On peut choisir parmi une très grande variété de bière: les ales de type britannique, complexes, colorées, corsées, fortement aromatisées et à haute fermentation (15° à 20°C); les lagers de type allemand, plus légères, au goût plus sec, et à fermentation plus basse (5° à 15°C); les drafts, encore plus douces que les lagers; les bitters qui sont des ales encore plus houblonnées et foncées que les autres ales; et enfin les Stouts,

**MATÉRIEL COMPLET POUR
FABRIQUER BIÈRE & VIN**

**PLUS DE 80 SORTES DE MOÛTS
FRAIS ET CONCENTRÉS**

**PLUS DE 150 SORTES DE BIÈRES
GRANDES VARIÉTÉS D'ORGES**

**DÉMONSTRATION TOUS LES SAMEDIS
PERSONNEL QUALIFIÉ & ATTENTIF**

CARTE DE Membre DISPONIBLE

289-9994

4267 COLONIAL MONTRÉAL

**Tout pour la fabrication de vin et
de bière. Les meilleurs prix à
Montréal**

(apportez cette annonce, obtenez un cadeau)

Mosti Mondiale 2000

2662, Jean Talon Est,

Tel: 728-6831 / 728-9351

ales totalement noires et extrêmement corsées. La qualité qu'on peut obtenir à domicile est vraiment extraordinaire.

Stéphane Durocher:

À la taverne du Sergent Recruteur, rue St-Laurent, on prépare les ales (Bitter, Stout et Spéciale) par brassée de 600 litres. Le maître brasseur est Stéphane Durocher. C'est grâce à lui et aux deux patrons de l'endroit, Louis Régimbald et Louis Joyal, que nous avons pu constater de visu le processus qui est représentatif de tout les brassages.

Le brassage commence par le mélange du malt (grains d'orge traités) selon la recette choisie. Le malt est ensuite broyé afin qu'il puisse s'imbiber d'eau et dégager toute sa saveur. Après avoir laissé macérer la solution ainsi obtenue (moût) dans une eau maintenue à 70° pendant une heure et demie, on peut la rincer, partant ainsi d'un liquide très sucré et foncé, pour en diminuer graduellement la teneur en sucre et la couleur. Le tout doit bouillir deux heures et c'est pendant cette dernière étape qu'on ajoute les houblons pour l'amertume et l'arôme.

Après avoir laissé refroidir le moût, on y ajoute les levures. En se multipliant, elles transformeront le sucre en alcool et en gaz carbonique. Ce procédé de fermentation dure trois ou quatre jours selon le taux de fermentation voulu. Ensuite la bière est transférée dans des tonneaux pour une dizaine de jours.

De la vraie bière...

Finalement, que la brassée soit de 50 hectolitres, 600 litres ou seulement de 23 litres, le procédé est toujours le même. Cependant, la bière maison doit respecter certaines limites de quantité. L'équipement de base est d'environ \$100, incluant la première brassée. Il comprend une cuve de fermentation primaire, une cuve de fermentation secondaire optionnelle (la tourie), divers produits de stérilisation, une capsuleuse, un hydromètre servant à mesurer le niveau d'alcool, un siphon et une bonde hydraulique servant à empêcher l'air d'entrer. La petite bouteille revient à \$0,50 l'unité, une économie substantielle sur les produits commerciaux!!!

Pour en savoir plus, adressez-vous à l'association du brassage artisanal de la bière : (514) 656-

2744

CIDIHCA

Octobre:

- * Spécial Oktoberfest
- * L'art de fabriquer des saucisses
- * Faire son vin: ce n'est pas compliqué!
- * Les bonnes adresses...

Avec Images,
la publicité a bien meilleur goût!
100 000 lecteurs chaque mois!
Réservez dès aujourd'hui!

842-7127



- produits alimentaires
- herbes, épices et vitamines
- produits de beauté naturels

Ouvert le dimanche

285-1319

3985 boul. St-Laurent, Montréal, Qué. H2W 1Y4

Restaurant Selam



Authentic Erythraen cuisine
(East Africa)

Indira

(national dish-dailyfresh homemade bread)

Chicken dishes

Fresh vegetables

Special sauces

\$7 per person

For reservation phone: 278-3594 Complete licence
 Open daily to 3 p.m.



Taqueria Mexicaine

La Salsa, grillades mexicaines

Pour réservation
982-9462

4306 Boul. St-Laurent

Permis d'alcool

Cartes de crédit acceptées

Entre Rachel et Marie-Anne
Près du Métro
Mont-Royal

Restaurant



مطعم الباشا

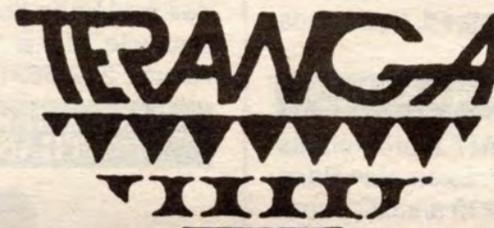
2140, Rue Guy
 (514) 932-6682

1202, Rue St-Catherine O, Drummond
 (514) 393-3970

930, Rue St-Catherine O,
 (514) 866-4272

BUFFET TOUS LES JOURS

RESTAURANT AFRICAIN



PLUS DE 20 CHOIX DE PLATS AFRICAINS

Incluant: Poulet de grain, Poissons frais, Agneau, Bœuf, etc...

JUS DE FRUITS EXOTIQUES



**Tous les plats
 à moins de 10\$**

MUSIQUE AFRICAINNE SANS ARRÊT SUR VIDÉO

4434 ST-LAURENT, MONTRÉAL TÉL: (514) 849-4948

CUISINE INDIAN VEGETARIAN

PUSHAP

RESTAURANT CATERING & TAKE OUT
INDIAN SWEETS & SNACKS

THALI Special \$4.95

Best Sweets & Samosas in Town

AT WEST ISLAND LOCATION

VEG. BUFFET, KIDS MENU, PARTY ROOM
DELIVERY, (Major Credit Cards)

5195 PARE STREET
 NEAR MOUNTAIN SIGHTS/METRO NAMUR
 MONTREAL TEL.: (514) 737-4527

PIERREFONDS
 11999 GOJIN WEST
 TEL.: (514) 683-0556

<img alt="Logo of

Petites annonces / Classified

102 À LOUER / FOR RENT

À PARTAGER 51/2200\$ + charges. Métro, marché J-Talon, Petite Italie. Ch. personne conviviale, intello et gastronomie! 271-8997.

103 IMMIGRATION

A CLEAN QUICK SOLUTION, to immigration problems. Ivan, DES ÉTOILES, 284-5700

104 SANTÉ /HEALTH

HELP WITH CANCER: Breast, Brain, Bladder, Prostate, Lung, Uterus, Kidney, Ovary, Pancreas, Stomach and many more, only 5 herbal treatments, one each day, successful. Brochure \$1.00 : Lancelot. 165-103 Strathre, La Salle QC. Montréal, H8R 3R2 514 (366-6527)

106 À VENDRE/FOR SALE

BEAUTIFUL Retirement Home on the South Shore, (Boucherville). View of the St-Lawrence river. Licensed for 18 patients. 12 bedrooms, 3 bathrooms, 3 floors. A bargain and a must see. 655-8045

107 ÉSOTÉRISME/ESOTERISM

ASTROLOGIE, biorythmes, numérologie, tarots par consultation ou poste: 5,95\$/ch. Nathalie 354-5072

ANCIENT SECRETS OF EGYPTIAN PHILOSOPHY: Be protected against being shot or killed by any weapon made of Steel, Iron, Brass, Copper, Lead, Zinc or Wood, made or forged since the birth of Christ. All weapons will be as soft as the drops of his rose coloured blood. 100% guaranteed. Call Lance at (514) 366-6527

109 VOYAGE/TRAVEL

AVION OU FORFAIT à prix réduits toutes destinations. Exemples Paris de 449 a/r Van de 239 a/s QC perm. Irène 284-5700

WEEK-END DE L'ACTION DE GRÂCE À TORONTO. 5 départs par jour, du centre-ville. EASY-RIDE CARPOOL SERVICE, 92, rue Sherbrooke O., Métro Place-des-Arts. Info. & réservation: 987-9615

\$7.50

TAXES INCL.

images

842-7127 FAX: 842-5647
petites annonces / classified

Nombre de parutions
Number of issues

Paiement
Payment

Comptant
Cash

Chèque
Cheque

Caractères gras
Bold characters + \$4

NOM
NAME

Titre plus gros
Headline bigger + \$4

ADRESSE
ADDRESS

ville
city

Majuscules
Capitals + \$4

PROV:

code postal
postal code

Boîte postale
Mailbox + \$8

TÉL.
PHONE

Boîte postale / Mailbox:
 Viendra chercher
Pick-up

To forward by mail /
faire suivre par courrier

TOTAL:

Emplois

CENTRE D'UNION MULTI-CULTURELLE ET ARTISTIQUE DES JEUNES DE MONTRÉAL (C.U.M.A.J.), en collaboration avec la MIC Entretien offre à tous ceux et celles qui désirent intégrer ou réintégrer le marché du travail la possibilité de postuler pour l'emploi suivant: Entretien de bureaux et d'édifices commerciaux. Conditions: temps partiel de 2 à 3 heures pas jour à raison de cinq jour par semaine. Sal:7\$/h Pour rendez-vous, téléphonez au 628-6055 ou au 389-6644.

POUR UN RETOUR À L'ÉCOLE, C'EST LE TEMPS DE PASSER À L'ATTAK L'association des travailleuses et travailleurs haïtiens au Canada-ATTAK vous donne la possibilité de réintégrer le marché du travail, en vous offrant une formation de Commis vendeur de pièces de quincaillerie. Durée des cours: 20 semaines + stage en entreprise. NB: formation dispensée par l'École des métiers de la construction. Les possibilités d'embauche sont excellentes dans ce domaine. Si cette formation vous intéresse, veuillez prendre note que les conditions d'admission sont les suivantes: Être prestataire de l'assurance chômage; Avoir complété français et mathématiques du sec. IV; Démontrer sa capacité de pouvoir travailler avec les chiffres; Aimer travailler avec le public; Être bon communicateur-trice. Début des cours: octobre. Info: ATTAK au: 327-6939.

ÊTES-VOUS SANS EMPLOI? P. F. Collier, compagnie internationale recherche un(e) représentant(e) bien motivé(e) pour travailler dans la région du Québec ou Ottawa dans son département de vente et marketing pour le bureau de Montréal. On préfère un(e) individu qui soit en mesure de servir le groupe ethnique tels que: espagnol ou haïtien. Pour informations appelez (514) 747-4990.

OBORO GALLERY HAS 3 JOBS AVAILABLE on the EXTRA programm: 1) Exhibition /Gallery technician 2) McIntosh computer person 3) Office assistant. Call Daniel: 844-3250

LA GALERIE OBORO OFFRE 3 POSTES sur le programme EXTRA: 1) Technicien (ne) d'exposition 2) Responsable des ordinateurs McIntosh 3) Assistant (e) de bureau. Contactez Daniel: 844-3250

L'ALLIANCE DE LA VIDÉO ET DU CINÉMA INDÉPENDANTS est à la recherche d'un (e) responsable de bureau. L'Alliance s'engage à assurer qu'à tous les niveaux d'activité il y ait une représentation équitable des membres de toutes les races et communautés culturelles, quel que soit l'âge, le sexe ou l'orientation sexuelle. Les candidats doivent voir de l'expérience en administration des arts, préférablement dans un organisme sans but lucratif. Connaissances essentielles: français écrit, anglais et logiciels Macintosh. Poste à temps plein à Montréal, 20 000\$ par année, début le 24 septembre.

L'Alliance est aussi à la recherche de candidats pour un stage de formation. Le programme est subventionné par Développement des ressources humaines du Canada, par le biais de la Conférence canadienne des arts, et vise la formation en administration des arts d'une personne de couleur ou des premières nations. Il s'agit d'une formation gratuite d'une durée de 18 semaines. La personne pourra continuer de recevoir des bénéfices d'Assurances chômage ou si la personne est sans revenu, elle recevra une modeste allocation de formation. Début: 1 octobre 94. Faire parvenir C.V. pour les deux offres pour le 12 septembre, à IFVA/AVCI, 5505 St-Laurent, #3000, Montréal, Qc., H2T 1S6.

CONSULTANT EN R.E.E.E.

Nous recherchons des gens remplis d'ambition qui veulent une carrière avec des possibilités d'avancement et des revenus élevés. NOUS OFFRONS: possibilités d'occuper des postes de haute direction, les commissions et les gratifications les plus élevées dans l'industrie, une formation professionnel en vente et en commercialisation. Candidats bilingue un atout. Pour passer une entrevue, envoyez votre C.V. à FIDUCIE POUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS DU CANADA, 424, rue Guy, bur. G60, Mtl, Qc. H3G 1S6, Fax: 846-1932. Postes offerts aux H. & F.

100	OPPORTUNITÉS D'AFFAIRES BUSINESS OPPORTUNITY
101	LOGEMENTS À LOUER APARTMENTS FOR RENT
102	ESP. COM. À LOUER SPACE FOR RENT
103	IMMIGRATION
104	SANTÉ /HEALTH
105	TRAITEMENT DE TEXTE WORD PROCESSING
106	À VENDRE /FOR SALE
107	ÉSOTÉRISME /ESOTERISM
108	PHOTOGRAPHES /PHOTOGRAPHERS
109	VOYAGES /TRAVEL
110	PSYCHOTHÉRAPE /PSYCHOTHERAPY
111	VIDEO
112	SERVICES
113	REMERCIEMENTS / THANK YOU
115	MUSIQUE /MUSIC
119	EMPLOIS /EMPLOYMENT
120	SANTÉ /HEALTH
121	ESCORTE /ESCORT

LE DEVOIR

LE MONDE

MONTRÉAL, AVRIL 1994

Un rendez-vous
avec le
quotidien.

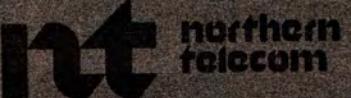
LE DEVOIR

5e FESTIVAL INTERNATIONAL du FILM SCIENTIFIQUE DU QUÉBEC

Montréal—Jardin botanique + cinéma ONF
Québec—Musée de la civilisation

22 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 1994

Une présentation de



En collaboration avec



Québec :::

